

Tozoztontli, Huey Tozoztli et Toxcatl, fêtes aztèques de la moisson et du milieu du jour

Michel GRAULICH
(Université Libre de Bruxelles)

Dans un précédent article, paru naguère (1982) dans cette même revue, j'ai proposé une interprétation nouvelle de la fête de vingtaine ou «mois» aztèque Tlacaxipehualiztli. Jusqu'à présent, on considère cette fête comme une célébration des semailles; j'ai tenté de démontrer qu'il s'agissait en réalité d'une célébration de la moisson et du début de la saison sèche, assimilé au début de la journée. L'étude des vingtaines qui succèdent immédiatement à Tlacaxipehualiztli: Tozoztontli, Huey Tozoztli et Toxcatl, doit confirmer cette façon de voir et les hypothèses qui la sous-tendent. Pour la bonne intelligence de ce qui va suivre, il convient de rappeler brièvement dans quelle optique j'aborde l'étude des vingtaines et surtout, de situer les trois vingtaines étudiées ici dans l'ensemble des 18 fêtes de l'année solaire¹.

On n'a jamais pu prouver que les Aztèques ajustaient leur année de 18 «mois» de 20 jours plus 5 épagomènes à la durée de l'année tropique véritable. Tout paraît indiquer le contraire, principalement le fait que toute intercalation de jour aurait compromis l'harmonie entre ce compte des jours et d'autres: l'année de 365 jours coïncidait en effet tous les 52 ans avec un compte rituel de 260 jours et tous les 104 ans avec un cycle vénusien de 584 jours. En l'absence d'ajustement du calendrier, celui-ci devait se décaler progressivement par rapport à l'année réelle, au rythme d'un jour tous les 4 ans.

Dans ces conditions, rien n'interdisait d'explorer l'hypothèse selon laquelle les fêtes et leurs rites étaient décalés au 16^e siècle, époque à laquelle ils furent décrits. Le contenu agricole des rites étant indiscutable, il existait un moyen simple de reconstituer une année idéale

¹ GRAULICH, 1976, 1979, 1980 b, 1981, 1982 a, s.d. a. Dans les notes, le Codex de Florence est abrégé CF.

où fêtes et événements saisonniers coïncidaient exactement. Certains noms de vingtaines font en effet allusion à des phénomènes saisonniers. «Arrêt des Eaux» par exemple, une fête des dieux de la pluie, se situait au 16^e siècle à la fin de la saison humide. Il suffisait de remettre Atlcahualo, «Arrêt des Eaux» à sa place normale, soit à la fin de la saison des pluies, pour qu'automatiquement, toutes les autres vingtaines à connotations saisonnières dans leur nom, «Chute des Eaux» (Atemoztli) et «Sécheresse» (Toxcatl) principalement, se retrouvent à leur place originelle. Il n'était pas difficile, dès lors, de calculer la différence de jours entre les positions des fêtes avant tout décalage et au 16^e siècle, et de constater que fêtes et événements naturels célébrés coïncidèrent pour la dernière fois en 680-683 P.C. (voir Tableau 1).

TABLEAU 1

1519		680-683	
Izcalli	24/1 -12/2	Ochpaniztli	3/4 -22/4
Atlcahualo	13/2 - 4/3	Teotleco	23/4 -12/5
Tlacaxipehualiztli	5/3 -24/3	Tepeilhuitl	13/5 - 1/6
Tozoztontli	25/3 -13/4	Quecholli	2/6 -21/6
Huey Tozoztli	14/4 - 3/5	Panquetzaliztli	22/6 -11/7
Toxcatl	4/5 -23/5	Atemoztli	12/7 -31/7
Etzalcualiztli	24/5 -12/6	Tititl	1/8 -20/8
Tecuilhuitontli	13/6 - 2/7	Izcalli	21/8 - 9/9
Huey Tecuilhuitl	3/7 -22/7	Atlcahualo	10/9 -29/9
Tlaxochimaco	23/7 -11/8	Tlacaxipehualiztli	30/9 -19/10
Xocotl Huetzi	12/8 -31/8	Tozoztontli	20/10- 8/11
Ochpaniztli	1/9 -20/9	Huey Tozoztli	9/11-28/11
Teotleco	21/9 -10/10	Toxcatl	29/11-18/12
Tepeilhuitl	11/10-30/10	Etzalcualiztli	19/12- 7/1
Quecholli	31/10-19/11	Tecuilhuitl	8/1 -27/1
Panquetzaliztli	20/11- 9/12	Huey Tecuilhuitl	28/1 -16/2
Atemoztli	10/12-29/12	Tlaxochimaco	17/2 - 8/3
Tititl	30/12-18/1	Xocotl Huetzi	9/3 -28/3
(Nemontemi)	19/1 -23/1	(Nemontemi)	29/3 - 2/4

(Les dates mentionnées sont toujours celles du calendrier julien.)

Malgré le décalage de 209 jours entre les positions des fêtes en 682 et en 1519, malgré le fait que les festivités des semailles avaient fini par tomber peu avant la moisson et inversement, les rituels ont fondamentalement conservé leur signification première, que l'élite sacerdotale était probablement seule à pénétrer encore. Bien sûr, il y eut parfois contamination. Lorsqu'au 16^e siècle, les agriculteurs attendaient anxieusement les premières pluies, il était difficile de les convaincre que les rites destinés à provoquer ces pluies avaient déjà eu lieu plus de 200 jours auparavant et que cela suffisait. On refaisait donc les sacrifices d'enfants appropriés au moment opportun de l'année réelle (rites «conjuncturels») en même temps que les rites tout différents de l'année rituelle décalée². Cette situation engendra des confusions redoutables, dont les chroniqueurs du 16^e siècle et ceux qui affirment aujourd'hui que les vingtaines étaient parfaitement à leur place au 16^e siècle sont les principales victimes.

Il y a donc eu contamination, mais aussi certains changements religieux importants entre 682 et 1519. Ainsi les Mexicas ont-ils systématiquement remplacé le dieu solaire Quetzalcoatl par leur dieu national Huitzilopochtli dans le calendrier des fêtes.

La structure du calendrier rituel est extrêmement complexe et subtile. Loin d'être des célébrations sans lien entre elles, elles formaient un tout indissoluble, parfaitement continu.

Essentiellement, l'année se divisait en deux parties égales de 9 vingtaines chacune: l'une, correspondant à la saison des pluies, assimilée à la nuit, commençait en Ochpaniztli («Balayage»); l'autre, correspondant à la saison sèche et au jour, débutait en Tlacaxipehualiztli. La saison humide commençait par une fête de la terre et se terminait par une fête des dieux de la terre et de la pluie; les 3^e, 6^e et 9^e vingtaines étaient consacrées aux divinités de la pluie, Tlaloc et ses compagnons. La saison sèche commençait par une fête du soleil et prenait fin par une fête du feu solaire, également fête des morts car c'était aussi la fin de l'année et du jour, le coucher du soleil. Les 3^e et 6^e vingtaines étaient particulièrement consacrées, non plus à la pluie, mais aux nourritures acquises, le maïs et le sel. La 5^e vingtaine de la saison humide était une célébration du soleil, la 5^e de l'autre saison était dédiée à la terre (voir Tableau 2).

Un réseau subtil de correspondances et d'oppositions, de chiasmes et de répétitions était tissé entre les vingtaines «parallèles» de l'une et l'autre série. Par exemple, Ochpaniztli et Tlacaxipehualiztli se caractérisent tous deux par des rites d'écorchement, écorchement de femmes au début de la moitié nocturne, féminine, de l'année, écorchement d'hommes dans la moitié diurne. Les septièmes vingtaines

² GRAULICH, 1982b: 247-8 par exemple, *et infra*.

TABLEAU 2

<i>Saison des pluies = nuit = voyage souterrain du soleil = époques des origines et des pérégrinations des peuples.</i>	<i>Saison sèche = jour = époque présente, puis époque du paradis originel.</i>
22/4 au 29/9	30/9 au 28/3.
1. Ochpaniztli: Terre-Lune et Vénus.	1. Tlacaxipehualiztli: soleil.
2. Teotleco ou Pachtli: feu (véneusien).	2. Tozoztontli: Terre.
3. Tepeilhuitl ou Huey Pachtli: Tlaloque.	3. Huey Tozoztli: nourritures acquises et Vénus.
4. Quecholli: Vénus et Terre-Lune.	4. Toxcatl: nuit et soleil.
5. Panquetzaliztli: soleil et nuit.	5. Etzalcualiztli: Tlaloc.
6. Atemoztli: Tlaloque.	6. Tecuilhuitl: nourritures acquises.
7. Tititl: Terre-Lune et Vénus.	7. Huey Tecuilhuitl: feu, soleil, nourritures acquises.
8. Izcalli: feu.	8. Tlaxochimaco ou Miccailhuitl: Terre.
9. Atlcahualo: Tlaloque.	9. Xocotl Huetzi ou Huey Miccailhuitl: feu solaire.

des deux séries étaient marquées par des «courses aux fleurs» aux significations diamétralement opposées³, etc.

L'année rituelle, avec ses deux saisons, reproduisait, on l'a vu, le jour. Mais le jour était conçu d'une façon très particulière par les Mésoaméricains: pour eux, le soleil ne poursuivait sa course que jusqu'à midi, puis il rebroussait chemin vers l'est et ce qu'on voyait l'après-midi n'était que son éclat réfléchi dans un miroir noir apparaissait à midi. Le soleil au déclin était dès lors un faux soleil, un astre qui, comme la lune, empruntait sa lumière à autrui, un soleil lunaire. Cette bizarrerie était évidemment lourde de signification. Les Mésoaméricains voyaient le monde comme une série d'oppositions complémentaires, oppositions dont la plus manifeste est celle du jour et de la nuit. Or, le soleil de l'après-midi symbolisait l'union des contraires car il mariait la nuit (le miroir noir) et le jour (l'éclat du soleil), la lune et le soleil. Cet esprit d'union des contraires apparaît bien dans l'idée qu'on se faisait de la survie dans l'au-delà. A leur mort, les guerriers héroïques allaient dans la Maison du Soleil, où

³ GRAULICH, 1979.

ils accompagnaient l'astre du lever au zénith, tandis que les femmes mortes en couches accompagnaient le soleil du zénith au coucher: considérées comme héroïques elles aussi, comme des femmes guerrières, réunissant donc en elles le masculin et le féminin, elles étaient tout naturellement associées à l'astre d'union des contraires qu'était le soleil lunaire du déclin⁴. Dès lors, dans le calendrier des fêtes, au cours de 4 vingtaines successives de la deuxième partie de la saison sèche, on célébrait quatre femmes divines: Chalchiuhtlicue, Uixtocihualt, Xilonen et Xochiquetzal, dont il sera question plus loin.

Les mythes de la création du monde, la conception même du passé étaient modelés sur cette façon de comprendre le jour. On racontait ainsi qu'au début des temps, le couple originel suprême engendra des créatures divines qu'il installa dans un paradis merveilleux, Tamoanchan, où elles vivaient pour toujours en parfaite harmonie avec leurs créateurs. Mais la déesse Xochiquetzal se rendit coupable d'une transgression: elle cueilla la fleur d'un arbre interdit, autrement dit, elle entretint des relations sexuelles coupables avec Piltzintecuhtli, autre nom du dieu Tezcatlipoca, et s'en trouva enceinte. Immédiatement, l'arbre se rompit, signifiant la rupture entre créateurs et créatures; celles-ci furent exilées dans les ténèbres et condamnées à mourir. Mais la transgression portait en elle-même des fruits: Xochiquetzal mit au monde Cinteotl, «Dieu Maïs», premier être engendré par des créatures, donc le premier homme, assimilé à Vénus, première lueur dans les ténèbres, et au feu culinaire. En naissant, Cinteotl fit émerger la terre des eaux primordiales.

La création était donc vouée aux ténèbres et à la mort, mais, en compensation, elle avait obtenu la succession des générations, la terre, une première lumière, les plantes cultivées et le feu. Restait à rendre le monde habitable en l'éclairant et à regagner, sinon le paradis perdu et la vie éternelle, du moins un survie plus ou moins heureuse après la mort. Pour cela, les dieux exilés se réunirent «à minuit» à Teotihuacan où ils avaient allumé un grand brasier. Deux d'entre eux se jetèrent au feu, moururent, et, parce qu'ils s'étaient ainsi sacrifiés, ressuscitèrent comme Soleil et Lune. Ainsi, ils tirèrent le monde de l'obscurité totale et de l'humidité perpétuelle; ils instaurèrent l'alternance du jour et de la nuit, des saisons sèche et humide; et surtout, l'un, en devenant Soleil, établit la Maison du Soleil, un au-delà où les guerriers héroïques pourraient désormais survivre, et l'autre, le paradis Tlalocan du soleil de l'après-midi.

Mettons ce mythe en relation avec le modèle du jour: la parfaite harmonie des origines, c'est-à-dire l'union des contraires, correspond parfaitement à l'après-midi, l'irruption des ténèbres et de la mort, au

⁴ GRAULICH, 1980 a.

tomber de la nuit, le sacrifice de Teotihuacan évidemment au milieu de la nuit, l'émergence du soleil est le début du jour. La souillure peut être assimilée à l'action du soleil qui, en se couchant, pénètre dans la terre et la féconde, avec comme résultats le commencement de la nuit, de la saison des pluies, et la naissance du maïs.

Les rites des vingtaines réactualisent tous ces événements. En Xocotl Huetzi on dressait l'arbre de Tamoanchan, qui, lorsque la fête finissait, s'abattait avec fracas; le soleil défunt qui était fixé à son sommet tombait sur la terre et la fécondait. Ochpaniztli était la célébration du début de la nuit et de la naissance de Vénus. Panquetzaliztli, au coeur de la saison des pluies, commémorait la création du soleil, et Tlacaxipehualiztli l'émergence de l'astre. J'insiste sur le fait que le sacrifice de Teotihuacan eut lieu à minuit: au brasier du milieu de la nuit répond en effet le miroir noir qui apparaît à midi pour capter la lumière du soleil. Celui-ci naît à minuit, la nuit naît à midi (Toxcatl dans le rituel): tout se passe comme si, pour éviter des oppositions trop tranchées, on s'efforçait de les rendre solidaires, de multiples façons, selon le principe que tout porte en soi son contraire. On a déjà vu plus haut qu'au milieu de la saison des pluies, il y avait une fête du soleil, et une fête de Tlaloc au centre de la saison sèche.

L'image que les Aztèques ou les Quichés se faisaient de leur passé était tributaire, et des mythes qu'on vient de lire, et du modèle du jour. Ces peuples se disaient issus d'une terre d'origine où ils vivaient en parfaite harmonie avec leurs voisins et où la mort n'existait pas. Des dissensions éclatèrent à un moment donné. Alors, ils quittèrent ce pays —ils s'exilèrent du paradis—, un arbre se brisa, et ils entreprirent de longues errances qu'ils décrivent comme un voyage dans l'inframonde, c'est-à-dire dans la nuit. Les Aztèques racontent que vers le milieu de leur voyage, à minuit, leur dieu Huitzilopochtli, identifié au soleil, triompha. Leur arrivée dans la Terre Promise est comme un lever du soleil. La Terre Promise était un reflet du pays d'origine tout comme l'au-delà «Maison du Soleil» était un reflet du paradis perdu. Plusieurs de ces événements «historiques» étaient également réactualisés lors de certaines fêtes.

Ce qui subsiste de «l'histoire» ancienne des Toltèques n'est à son tour guère davantage que l'histoire d'une ère (ou «Soleil», car assimilé à un jour) antérieure à l'ère actuelle. On n'en connaît que deux moments, le début et la fin. Au début, le roi Quetzalcoatl est le jeune soleil triomphant; à la fin, devenu soleil lunaire de l'après-midi, il se souille avec sa soeur et doit quitter son pays paradisiaque pour partir en exil.

Le temps mythique, le temps des pérégrinations, c'est essentielle-

ment le temps d'avant le lever du soleil. Dans le calendrier des fêtes, on le réactualisait durant la série de fêtes de la saison humide. Le présent commence avec le début de la saison sèche. Les trois fêtes que nous étudierons se situent immédiatement après le lever du soleil. Plutôt que de réactualiser des mythes, c'est la société présente dans son ensemble qu'on célèbre. En effet, si Tlacaxipehualiztli était la fête des guerriers, en Tozoztontli et Huey Tozoztli, c'étaient les producteurs: les agriculteurs et les mères, qui étaient à l'honneur, en Toxcatl le roi, en Etzalcualiztli les prêtres, en Tecuilhuitl («Fête des Seigneurs») et Huey Tecuilhuitl les seigneurs, en Miccailhuitl («Fête des Morts») et Huey Miccailhuitl, les défunts qui continuaient à faire partie de la communauté⁵.

1. TOZOZTONTLI (20/10-8/11 en 682 y 25/3-13/4 en 1519)

Tozoztontli et la vingtaine suivante, Huey Tozoztli, sont couplées, comme le sont également les «mois» parallèles, Pachtontli et Huey Pachtli. Ceux-ci étaient des fêtes de l'abondance du pulque; en Tozoztontli et Huey Tozoztli, on célébrait les moissons et l'abondance du maïs.

Les noms de la vingtaine

Dans presque toutes les sources, le nom nahuatl de la vingtaine est Tozoztontli, diminutif de Tozoztli. Sa signification est incertaine. Torquemada le traduit par «Petite Veille», Durán par «Petite Piqure» et Tovar par «Petite Piqure d'Oiseaux». L'interprétation de Torquemada est la plus généralement acceptée⁶. Le glyphe de la vingtaine, qui représente un oiseau percé d'un os pointu, semble plaider en faveur de la dernière, encore qu'il puisse s'agir, comme le croit Selser, d'un

⁵ GRAULICH, 1981, 1983. Pour l'essentiel, le texte du présent article date de 1980. Aucune étude spécifique n'ayant été consacrée depuis aux trois vingtaines en question, je m'abstiens d'ajouter des références à celles, trop nombreuses, qui y figurent déjà, d'autant plus que quant au fond, je ne crois pas avoir quoi que ce soit à modifier actuellement. Un article spécial sera consacré aux publications récentes qui prétendent (mais sans apporter d'éléments vraiment neufs) démontrer qu'année solaire et année rituelle coïncidaient parfaitement au 16^e siècle.

⁶ TORQUEMADA, 1969: 2, 253; DURÁN, 1967: 1, 247; TOVAR, 1951, 23. Ces auteurs semblent faire dériver le nom, soit du verbe *tozoa*, «veiller» —mais la forme substantive habituelle est *tozoliztli* ou *tozoaliztli*—; soit du préfixe de possession *to* et de *zoztli*, forme substantive de *zo*, «saigner, piquer»; soit de *toz(tli)*, nom d'un perroquet jaune, et de *zo*. Toutes ces étymologies sont sujettes à caution.

rébus rendant le nom du «mois» par homophonie⁷. L'appellation otomi, «Petit Envol», paraît confirmer une relation avec des oiseaux⁸.

Durán explique «Petite Piqure» par le fait qu'on saignait rituellement les enfants. Tovar fait état d'importants sacrifices d'oiseaux, mais seul le glyphe de la vingtaine corrobore ses dires. Quant à Torquemada, il justifie «Veille» en disant que les prêtres veillaient pendant 20 jours. Non seulement rien ne confirme ses affirmations, mais, en outre, les veillées de prêtres n'avaient rien d'exceptionnel et on ne voit pas pourquoi elles auraient dicté le nom de deux vingtaines.

A Acolman, le «mois» s'appelait «Xochimanaloya», «Offrande de Fleurs». Partout, en effet, on fleurissait les statues des dieux⁹.

Pour des raisons qu'on ignore, chez les Quichés, la vingtaine s'appelait «Natte Peinte». Les Cakchiquels l'appelaient «Première (fête des) Fourmis»¹⁰. Dans les mythologies mésoaméricaines ancienne et moderne, les fourmis apparaissent comme transporteuses de graines de maïs, ce que certaines d'entre elles sont effectivement¹¹.

Analyse des rites

Les principales divinités honorées en cette vingtaine étaient d'abord la déesse de la terre, ensuite celles du maïs et de l'eau. Olmos et Sahagún disent en effet qu'on fleurissait à profusion la mère de Huitzilopochtli, Coatlicue, assimilée par le premier auteur à la Dame de notre Subsistance, Tonacacihuatl. C'étaient surtout les marchands de fleurs qui se distinguaient à cette occasion, Coatlicue étant leur patronne¹².

Selon le père Ríos, on offrait de grandes quantités de fleurs et d'aliments à Chicomecoatl, déesse du maïs¹³. L'auteur du Codex Magliabechiano parle, lui, d'offrandes de gâteaux de maïs à Cinteotl et du sacrifice d'une figurante de la déesse de l'eau Chalchiuhtlicue. Celle-ci,

⁷ SELER, 1899: 102. Sur le glyphe du «mois»: KUBLER et GIBSON, 1951: fig. 12, pl. 5.

⁸ CARRASCO, 1950: 175. Sur les noms de la vingtaine, CASO, 1967: 35 et Tableau X; KUBLER et GIBSON, 1951: 24; KIRCHHOFF, 1971: 209; BRODA, 1969: 20. Dans les Costumbres, 1945: 40, Tozoztontli est traduit par «maïs en herbe», ce que rien n'autorise.

⁹ PASO Y TRONCOSO, 1905-15: 6: 215; Xochimanaloya figure dans les Primeros Memoriales, SAHAGÚN, 1927: 76, comme nom d'un des rites de Tozoztontli.

¹⁰ BRINTON, 1893: 298, 301; KIRCHHOFF, 1971: 209.

¹¹ Anales de Cuauhtitlan, 1938: 338-9; PREUSS, 1912: 182-3; THOMPSON, 1970: 348-54.

¹² SAHAGÚN, 1956: 1: 112-3; 148-9; 1927: 77-82; CF, 2: 55-8; MOTOLINIA, 1970: 24.

¹³ Codex Vaticanus A: pl. 57, p. 135.

ou une déesse apparentée (Atlantonan ou Texcacoac Ayopechtli) figure comme patronne de la vingtaine dans le Codex Tudela¹⁴.

Terre, Maïs et Eau: les déesses de Tozoztontli correspondent exactement à celles d'Ochpaniztli, Toci «Notre Aïeule», Chicomecoatl et Atlantonan, dont dépendait la naissance du maïs. Ce sont aussi celles de la fête d'Atamalqualiztli, qui, pour moi, est une variante solennelle, célébrée tous les huit ans, d'Ochpaniztli. Les sacrifiées d'Atamalqualiztli étaient, selon Duran, des jeunes filles nobles du lignage de Tezcacoac; or, dans les Costumbres, les déesses de Tozoztontli sont appelées Princesses de Tezcacoac,¹⁵.

Alors que la moitié nocturne, féminine de l'année commençait par la célébration des trois «mères» du maïs et que la vingtaine suivante (Teotleco) était consacrée au feu, la moitié diurne, mâle de l'année débute par la fête du Soleil et se poursuit par celle des trois déesses. Le chiasme est net.

Ce n'est pas seulement le goût de la symétrie qui explique la présence, en Tozoztontli, des déesses d'Ochpaniztli. Celles-ci ayant assuré la naissance et la croissance du maïs, il était normal qu'on se souvienne d'elles à l'époque des moissons. Car Tozoztontli et Huey Tozoztli sont encore, dans le calendrier originel ou dans l'année rituelle, des fêtes des moissons. Dans le Mexique ancien, les récoltes duraient plusieurs mois. Tlacaxipehualiztli en marquait le début et les rites de cette vingtaine se prolongeaient jusqu'au 20^e jour de Tozoztontli. Et Huey Tozoztli forme un tout avec Tozoztontli.

Les offrandes de fleurs et de nourritures aux mères du maïs étaient à n'en pas douter des rites d'action de grâces pour l'abondance reçue. Dans le Codex Vaticanus A, Tozoztontli est d'ailleurs caractérisée comme une fête de l'abondance¹⁶.

Certaines cérémonies avaient lieu dans les champs. C'est là qu'on allait chercher les tiges de maïs et les fleurs dont on ornait les statues des divinités. C'est là aussi qu'on allait chercher des serpents qu'on faisait cuire avant de les offrir ou de les manger¹⁷. Peut-être ces serpents représentaient-ils, comme chez les Totonagues actuels, les différentes sortes de maïs¹⁸.

Au 16^e siècle, Tozoztontli tombait en avril, époque à laquelle il n'y avait évidemment pas d'épis dans les champs. Sans doute les jeunes tiges et les serpents étaient-ils des substituts des moissons qu'on rentrait. C'est du moins ce que permettent de croire certains rites de Huey Tozoztli.

¹⁴ Codex Magliabechiano: 30^o; Codex Tudela: 13.

¹⁵ Costumbres, 1945: 40. Sur Ochpaniztli et Atamalqualiztli: GRAULICH, s.d a, b.

¹⁶ Codex Vaticanus A: pl. 57, p. 135.

¹⁷ SAHAGÚN, 1974.

¹⁸ ICHON, 1969: 121-122.

D'après les Costumbres, les femmes de haut rang allaient danser, richement parées, dans les champs et elles y dressaient des bornes de pierre auxquelles elles offraient du papier et du caoutchouc¹⁹. Durán raconte qu'on tendait entre les arbres des cordelettes auxquelles étaient attachées des statuettes censées chasser les maladies. On «bénissait» et encensait les champs et on leur offrait du copal, du caoutchouc, des aliments et du pulque. L'auteur explique qu'ainsi on fêtait les semailles²⁰. Compte tenu du fait qu'au 16e siècle, la fête tombait en avril, on est en droit de se demander s'il n'a pas raison et si les rites qu'il décrit n'étaient pas des rites populaires liés à l'année réelle. Cependant, des renseignements supplémentaires permettent de conclure qu'il n'en est rien.

Durán ajoute qu'en Tozoztontli, on faisait jeûner les enfants de moins de douze ans et on leur tirait du sang des oreilles, de la langue et d'autres parties du corps. Ensuite, on leur attachait des fils pourvus d'os de serpents, de pierres ou d'images de divinités. C'était, poursuit-il, en guise de préparation à une cérémonie du «mois» suivant au cours de l'année écoulée et on consacrait leurs enfants aux dieux; tout le monde, alors, s'extrayait du sang²¹.

Ces rites intéressants sont exactement parallèles à ceux qu'on effectuait dans les champs. On purifiait les accouchées tout comme on purifiait la Terre qui avait produit le maïs. On consacrait les enfants aux dieux tout comme, en Tozoztontli et surtout en Huey Tozoztli, on allait déposer dans les temples les fruits de la Terre. Les enfants nouveaux-nés, dont on sait qu'ils étaient comparés à des prisonniers de guerre, étaient comme Xipe et comme le maïs²². On les affublait de fils semblables aux cordelettes qu'on tendait dans les champs. A l'origine, ces cordelettes étaient certainement fixées aux cannes de maïs. Mais, comme au 16e siècle, il n'y avait pas de maïs dans les champs en avril, il fallait bien attacher les cordelettes à ce qu'on trouvait, en l'occurrence aux arbres...

D'autres rites de Tozoztontli, qui constituaient un prolongement de Tlacaxipehualiztli ont été décrits dans un article précédent²³. Cependant, ils s'harmonisent parfaitement avec les cérémonies que je viens de décrire. Les *xipeme* qui parcouraient la ville et auxquels les mères tendaient les enfants «pour qu'ils les bénissent» prenaient sur eux les souillures de toute la communauté. On les remerciait aussi en tant que représentants du maïs pour l'abondance et on leur offrait des dons

¹⁹ Costumbres, 1945: 40.

²⁰ DURÁN, 1967: 1: 247-9.

²¹ DURÁN, 1967: 1: 247-8, 251. Aussi Codex Magliabechiano: 31^{vo}.

²² CF 6: 167; SAHAGÚN, 1956: 2: 183; nous verrons dans le chapitre suivant que les *pères* des enfants allaient dans les champs se battre contre le maïs pour le faire prisonnier.

²³ GRAULICH, 1982: 221.

divers, surtout des épis doubles. A Teotitlan, on allait chercher dans les champs celui qui deviendrait la victime de l'année suivante: n'était-ce pas comme une quête de «l'esprit du maïs»?

Selon Sahagún, on poursuivait, en Tozoztontli, les sacrifices d'enfants afin d'obtenir les pluies indispensables à la germination du maïs. Motolinia et le Codex Magliabechiano confirment les dires de Sahagún, et dans le Codex Borbonicus, l'illustration de Tozoztontli montre Tlaloc trônant dans son temple au sommet d'une montagne. De tels sacrifices avaient aussi lieu en Tlacaxipehualiztli, Huey Tozoztli et même parfois en Toxcatl: ils étaient liés à l'année réelle. Néanmoins, il n'est pas exclu qu'en Tozoztontli, les Tlaloque aient toujours été présents en arrière-plan dans les rites. Chicomecoatl et Atlantonan étaient comptées parmi les divinités de la pluie. En Ochpaniztli, le «mois» du «Balayage des Chemins» pour les Tlaloque, on fêtait aussi la pluie fécondante, comme le montre le Codex Borbonicus. Compte tenu des rapports entre Ochpaniztli et Tozoztontli, il se peut qu'outre les «mères du maïs», on remerciait aussi les Tlaloque en leur offrant du maïs, ou, en guise de substituts, des serpents, des jeunes tiges de maïs et des fleurs.

2. HUEY TOZOZTLI (9/11-28/11 en 682 y 14/4-3/5 en 1519)

Les noms de la vingtaine

Dans toutes les sources, le nom nahuatl de la vingtaine est Huey Tozoztli. Les Otomis l'appellent «Grand Envol» et les Matlatzincas «Grand Temps». Le nom cakchiquel est «Seconde [fête des] Fourmis» et le nom quiché, non couplé avec celui de la vingtaine précédente, est «Zac», «Blanc»²⁴.

Chez les Yucatèques, l'appellation de la vingtaine était «Kankin», «Soleil Jaune»²⁵.

Analyse des rites

Alors que Tozoztontli était avant tout une fête d'action de grâces aux «mères» des nourritures, la Terre, l'Eau et la déesse des semences et de la germination, Chicomecoatl, en Huey Tozoztli, c'était le maïs lui-même qu'on honorait sous les noms de Chicomecoatl et surtout de Cinteotl. Il s'agissait cette fois, non pas de Cinteotl Obsidienne Re-

²⁴ CASO, 1967: 35, Tableau X et 231; KIRCHHOFF, 1971: 209; BRINTON, 1893: 298, 301.

²⁵ THOMPSON, 1950: 113-4.

courbée, le jeune pousse qui naissait en Ochpaniztli, mais du vrai dieu du *cintli*, de l'épi mûr, du dieu rouge, couleur du silex.

a) *La quête de Cinteotl*

La cérémonie la plus caractéristique de Huey Tozoztli, la quête de Cinteotl («*cinteoanaloan*», «lorsque Cinteotl était capturé»), nous est décrite avec précision par Sahagún. Le jour de la fête proprement dite, les gens se rendaient aux champs pour «s'emparer de Cinteotl» («*cinteoanazque*»). Chacun ramenait chez soi ou au temple de son quartier une jeune pousse de maïs (*toctli*), ou, s'il n'y en avait pas, une racine de maguay (*mecoatl*); l'une et l'autre étaient considérées comme dieu du maïs (Cinteotl). On couvrait ce «Dieu Maïs» d'ornements et on lui offrait des fleurs, des galettes et des gâteaux de maïs, du maïs grillé, des bouillies de maïs, des haricots, des grenouilles et d'autres mets encore²⁶.

Selon Durán, la «capture de Cinteotl» avait lieu de la manière suivante. Tôt le matin, les pères des enfants qu'on consacrait aux dieux allaient dans les champs et, «groupés en escadrons, ils attaquaient ces champs en poussant des cris de guerre et en hurlant, et ils arrachaient une ou deux petites tiges de maïs, ou des grandes, s'il y en avait, et certains allaient au temple avec ces tiges en main et ils les jetaient là». D'autres jetaient le «dieu des épis» sur des autels ou dans les rues²⁷.

Reprenons le récit de Sahagún. Le soir, des jeunes filles portaient au temple de Chicomocoatl, le Cinteopan, les jeunes pousses ou les racines représentant Cinteotl et «on se réjouissait, on se frappait» avec elles. Le rite s'appelait *tepixolo*, «c'est répandu (ou semé)». On amenait aussi au temple les graines destinées aux semis. Des jeunes filles ayant les membres recouverts de plumes rouges portaient sur le dos des représentations de Cinteotl formées de sept épis enveloppés dans du papier rouge orné de gouttes de caoutchouc. Ces épis «devenaient le coeur du grenier, on les mettait dans le grenier:

Incuezcomaiollo mochioa: cuezcomac contema,
et, lors des semis, c'était leurs graines qu'on répandait:

*Auh yn iquac totoca, in ie toquizpa, iehoatl quitocaia qujxinchioaia*²⁸.

²⁶ Récit de SAHAGÚN, 1956: 1: 113-4, 150-2; 1927: 82-90; CF 2: 59-63. Aussi TORQUEMADA, 1969: 2: 255-6; MOTOLINIA, 1970: 25, 35; Codex Magliabechiano, 31^{vo}; TOVAR, 1951: 24; PASO Y TRONCOSO, 1905-15: 6: 215.

²⁷ DURÁN, 1967: 1: 251-2.

²⁸ CF, 2: 62.

Ces cérémonies sont d'autant plus intéressantes qu'elles confirment pleinement le phénomène du décalage des vingtaines. Voyons d'abord, toutefois, s'il est possible de les expliquer en fonction de la position de la fête au 16^e siècle, en supposant donc qu'il y avait ajustement du calendrier à l'année tropique.

Durán voit dans la «quête de Cinteotl» l'offrande des prémices du maïs. Certains auteurs modernes, dont Mircea Eliade s'est fait l'écho en écrivant que Huey Tozoztli était «l'hommage à la déesse Chicomecoatl-Cinteotl et la bénédiction de récolte à peine germée», abondent dans son sens. D'autres, comme Selser, estiment par contre qu'il s'agissait d'une fête des semailles²⁹.

En réalité, il ne pouvait être question d'une offrande de prémices. Certes, de tels rites étaient habituels, mais Pedro Ponce, qui les observa, spécifie que c'étaient les premiers épis tendres et les premières fleurs qu'on offrait, et non de jeunes pousses³⁰. Or, étant donné qu'en 1519, le 20 Huey Tozoztli tombait au début du mois de mai, une quinzaine de jours environ après le début des pluies et des semailles, il ne pouvait y avoir d'épis tendres dans les champs et il était impossible d'en offrir les premiers aux dieux³¹. Ensuite, Durán et d'autres chroniqueurs commettent l'erreur de regarder les tiges comme des offrandes, alors que *c'était à ces tiges représentant Cinteotl* qu'on faisait des offrandes³². Enfin, on voit mal comment une fête des prémices pouvait être en même temps l'occasion de la constitution du cœur de la réserve de graines.

Huey Tozoztli n'était pas non plus une fête des semailles. Ce n'est pas à l'époque des semis qu'on va chercher dans les champs le dieu Maïs. Puis, début mai, les semailles devaient normalement déjà avoir eu lieu, car on y procédait le plus tôt possible, en profitant des toutes premières pluies, afin que le maïs soit mûr avant les gelées d'automne. Enfin, ce n'est pas lors des semis qu'on met à part les graines qui serviront l'année suivante.

A tout cela s'ajoute le fait que Tlacaxipehualiztli, Tozoztontli et Huey Tozoztli formaient un tout. Dès lors, dans l'hypothèse où il n'y aurait pas eu décalage, trois vingtaines auraient été consacrées aux semailles, alors que celles-ci se faisaient en une fois, tandis qu'il n'y

²⁹ ELIADE, 1970: 290; LOISY, 1920: 237-8; CARRASCO, 1977: 280; SELSER, 1899: 108.

³⁰ PONCE, 1965: 126-7.

³¹ CARRASCO (1979: 56) considère Huey Tozoztli comme la fête d'offrande des prémices du cycle agricole d'irrigation ou *tonamil*. Mais, d'abord, il faudrait prouver que ce cycle existait déjà à l'époque de l'élaboration du calendrier. Ensuite et surtout, il faudrait que d'autres fêtes aient célébré plus nettement encore les prémices et la moisson du cycle principal, ce qui n'est pas le cas dans le système de Carrasco.

³² Dans les codex Magliabechiano: 31, Ixtlilxochitl: 95^{vo} et TUDELA: 15, les jeunes pousses de maïs sont représentées revêtues de la chemise de Chicomecoatl ou Cinteotl.

aurait eu qu'une seule fête de la moisson (Ochpaniztli), alors que la récolte, elle, durait effectivement plusieurs «mois»! Il faut admettre que l'inverse paraît plus vraisemblable.

De toute évidence, la capture de Cinteotl était un rite de fin de moisson: la quête de la dernière gerbe. On allait chercher dans les champs les derniers épis, l'incarnation du Dieu Maïs, et on leur faisait des offrandes afin de les remercier —de les payer, dit le père Ríos³³— pour les bienfaits obtenus. Ces épis devenaient le coeur de la grange et c'étaient leurs graines qui devaient servir aux prochaines semailles et devenir la récolte de l'année suivante. Selon le Codex Vaticanus A, on tuait un enfant qu'on mettait sous le maïs afin que la provision de l'année ne se gâte pas. Un tel rite n'a de sens qu'effectué lors de la moisson³⁴.

Seulement, au 16^e siècle, il n'y avait pas d'épis mûrs à moissonner. On se rendait néanmoins aux champs et on en ramenait ce qu'on y trouvait pour représenter Cinteotl, c'est-à-dire des substituts, de jeunes pousses ou des racines de maguey³⁵. Celles-ci étaient portées au temple. Simultanément, on y apportait des épis véritables, dignes représentants, eux, de Cinteotl, pour feindre de constituer le coeur de la réserve. *Les jeunes filles qui apportaient ces épis (censés avoir été capturés dans les champs, eux aussi) étaient celles-là même qui, lors de la fête des semailles, en Ochpaniztli, venaient, portant sur le dos sept épis égrenés, présider à la distribution au peuple des semences consacrées*³⁶. On comprend dès lors pourquoi les informateurs de Sahagún disaient que c'étaient les graines de Huey Tozoztli qui servaient aux prochains semis.

On a donc:

Huey Tozoztli: *moisson*:

- capture de Cinteotl dans les champs;
- Cinteotl, figuré par sept épis de maïs, est porté au temple par des jeunes filles; il devient le coeur de grenier;

Ochpaniztli: *semailles*:

- les mêmes jeunes filles portant sur le dos sept épis égrenés président à la distribution des semences.

³³ Codex Vaticanus A: pl. 58, p. 137.

³⁴ Codex Vaticanus A: pl. 58, p. 137. On sacrifiait un enfant parce qu'on s'adressait aux Tlaloque dont on voulait obtenir qu'ils ne pourrissent pas le maïs par des pluies intempestives.

³⁵ Des tiges et des serpents au cours de la vingtaine précédente.

³⁶ GRAULICH, s.d., a).

L'enchaînement des cérémonies n'est compréhensible que dans le système que je propose, mais nullement si on fait de Huey Tozoztli une fête des semailles ou d'offrande des prémices et d'Ochpaniztli la fête de la récolte.

Certains éléments confirment que les jeunes pousses et les racines de maguey étaient bien des substituts des épis mûrs censés couvrir les champs. Comme ces épis, elles représentaient Cinteotl. Puis, elles étaient traitées comme des épis mûrs: si les Indiens s'en frappaient mutuellement, comme pour répandre ou pour semer (*tepixolo*), c'était pour faire semblant d'égrener le maïs qui devait servir aux semailles de l'année suivante. D'autre part, dans le Codex Vaticanus A, l'illustration de la vingtaine montre Cinteotl debout sur un champ couvert d'épis mûrs.

Le Cinteotl qu'on faisait prisonnier était l'exact équivalent du futur écorché (Xipe) qu'à Teotitlan et à Acolman, on allait chercher dans les champs pour qu'il représente la prochaine récolte³⁷. Durán décrit la capture de Cinteotl comme une bataille: mais moissonner, n'était-ce pas se battre contre le maïs? Dans les rites plus officiels et plus solennels de Tlacaxipehualiztli, que le «gladiatorio» symbolisait à la fois la guerre sacrée pour nourrir l'Univers et la rentrée des moissons?

Selon Durán, les Cinteotl étaient déposés dans les temples, sur des autels ou sur les chemins. Pedro Ponce raconte pour sa part que lors de la moisson, on allait déposer des cannes de maïs à deux ou trois épis aux bifurcations³⁸. Tous les auteurs anciens font état, par ailleurs, d'importantes offrandes de nourriture en Huey Tozoztli. Sahagún mentionne un mets très particulier qu'on préparait à cette occasion, le *cuahnexatolli*, une bouillie «faite avec de la farine très épaisse et très blanche, mélangée à du *tequixquitl*»³⁹. Cet ingrédient exceptionnel qu'est le natron (*tequixquitl*), Ponce le signale dans les rites des récoltes: on offrait alors, explique-t-il, des gâteaux de maïs blancs et d'autres nitreux (*tequixquitamalli*)⁴⁰.

b) Autres cérémonies

1) Cinteotl-Vénus

L'auteur des *Costumbres* affirme qu'en Huey Tozoztli, on sacrifiait une vierge représentant «Tzenteul, dieu des épis, et Quetzalcoatl». Dix jours avant son supplice, on conduisait la victime au temple. Après

³⁷ GRAULICH, 1982 b.

³⁸ PONCE, 1965: 127-8.

³⁹ SAHAGÚN, 1956: 2: 307.

⁴⁰ PONCE, 1965: 127-8. Le natron était obtenu pendant la saison sèche seulement.

avoir offert de l'encens au Feu, on coupait les cheveux de la jeune fille à la manière d'un homme et on les jetait dans les flammes. Son visage était peint en rouge et on la revêtait d'atours de la même couleur. Le jour de la fête, elle était sacrifiée à midi⁴¹.

Dans le Codex Tudela, la victime est figurée avec les attributs de Cinteotl et de Chicomecoatl⁴². C'est elle aussi, sans doute, qui est représentée dans les Primeros Memoriales, debout devant un temple du maïs vers lequel se dirige un prêtre brandissant un couteau sacrificiel.

La mise à mort d'une personnificatrice de Cinteotl-Chicomecoatl, divinité peut-être bisexuée puisqu'elle est à la fois la semence et le rachis, le Maïs et la déesse de la germination, n'a rien de surprenant en cette vingtaine où on allait tuer dans les champs les derniers épis. Ce qui, par contre, mérite attention, c'est l'assimilation de Cinteotl (Chicomecoatl) à Quetzalcoatl sous son aspect de divinité de la planète Vénus, assimilée au feu culinaire et au premier feu dans le ciel. Le rôle que joue le feu dans le rite me confirme dans cette opinion, de même que le fait que dans le Codex Vaticanus A, Cinteotl-Chicomecoatl porte un pectoral tripartite évoquant le glyphe de Vénus. Au 16^e siècle, la mise à mort de la victime avait lieu 228 jours après la naissance de Cinteotl Itztlacoliuhqui en Ochpaniztli. Cette naissance signifiait le lever héliaque de l'Etoile du Matin. Or, les anciens Mésoaméricains attribuaient à la période de visibilité de l'Etoile du Matin une durée de 236 jours environ⁴³. Il n'est donc pas impossible que la capture, dans les champs, de la dernière gerbe ou du dernier Xipe et le sacrifice de Cinteotl-Chicomecoatl-Quetzalcoatl aient préfiguré la disparition de l'Etoile du Matin et sa transformation en astre du soir⁴⁴. Chez les Coras actuels l'Etoile du Matin apparaît au printemps sous la forme du maïs et est tuée lors de la récolte⁴⁵.

⁴¹ Costumbres, 1945: 41.

⁴² Codex TUDELA: 14. Dans le Codex Magliabechiano: 31^o, dont les illustrations sont basées sur le même prototype que le Tudela, la divinité est appelée Cinteotl. Dans le Vaticanus A aussi, le Cinteotl et Chicomecoatl se confondent en cette période de l'année. Les 7 épis représentaient Cinteotl, mais ils étaient 7, comme 7 Serpent, et étaient portés par des jeunes filles figurant Chicomecoatl. Le temple de Chicomecoatl, d'autre part, était appelé le Cinteopan.

⁴³ TEEPLE, 1935: 552; THOMPSON, 1974: 86.

⁴⁴ Etant donné que les anciens Mexicains s'efforçaient d'inscrire dans un calendrier de 365 jours le cycle vénusien de 584 jours, il devait nécessairement y avoir chevauchement. L'Etoile du Matin naissait en Ochpaniztli, commençant ainsi une période de visibilité de 236 jours; mais l'Etoile du Soir mourait aussi en Ochpaniztli, au terme de 250 jours de visibilité. Je suppose dès lors que le milieu de l'année —Tlacaxipehualiztli— était considéré aux plans rituel et mythique comme le moment de la transformation de l'Etoile du Matin en Etoile du Soir; mais qu'on célébrait aussi la disparition «réelle» de Vénus après 236 jours à la fin de la moisson.

⁴⁵ PREUSS, 1912: XLIV, LXIII-LXVII.

2) Quêtes et redistribution des nourritures

En Tozoztontli, les *xipeme* allaient faire la quête de maison en maison. En Huey Tozoztli, selon Sahagún, des prêtres et des jeunes gens allaient chacun de leur côté demander l'aumône. On leur donnait différentes choses, des victuailles surtout, que les jeunes gens portaient à leurs «collèges» (*telpochcalli*) et les prêtres dans leurs couvents (*calmecac*). Selon le père Ríos, les offrandes qu'on portait aux temples devaient assurer la subsistance du clergé⁴⁶. De façon caractéristique, c'est à la fin de Tlacaxipehualiztli, donc au début de la récolte, que commence une série de rites assurant une redistribution des vivres, rites qui se prolongeront pendant presque toute la période d'abondance qu'est la saison sèche.

3) Le pulque; les Tlaloque

L'auteur du Codex Magliabechiano observa qu'à l'époque de la récolte, les Indiens s'encanaient copieusement⁴⁷. C'était vrai aussi bien dans l'année réelle que dans l'année rituelle. Au 16e siècle, la véritable moisson avait lieu de Tepeilhuitl à Panquetzaliztli, vingtaines au cours desquelles on fêtait les dieux du pulque et on buvait avec excès. D'autre part, selon les Costumbres et les informateurs de Sahagún, en Tozoztontli et en Huey Tozoztli, tout le monde, nobles et gens du commun, adultes et enfants, hommes et femmes s'enivraient⁴⁸.

Enfin, Sahagún dit qu'on poursuivait, si nécessaire, les sacrifices d'enfants aux Tlaloque pour obtenir de la pluie. Les rites sont représentés dans le Codex Borbonicus. Je les considère comme liés à l'année réelle.

En conclusion, Tozoztontli et Huey Tozoztli étaient des fêtes des moissons et de l'abondance. On rentrait avec une solennité particulière les derniers épis. Ils représentaient Cinteotl et leurs graines devaient constituer le coeur du grenier avant de servir aux prochains semis et de devenir la nouvelle récolte. Au 16e siècle, à défaut d'épis mûrs, c'était des substituts tels que des jeunes pousses, des serpents et des racines de maguëy qu'on allait chercher dans les champs.

On offrait des dons et des nourritures de toute sorte, d'abord aux «mères» du maïs, la Terre, Chicomecoatl et l'Eau, ensuite au maïs proprement dit.

On purifiait les champs et les femmes qui avaient accouché, en

⁴⁶ Codex Vaticanus A: pl. 58, p. 137.

⁴⁷ Codex Magliabechiano: 48^{vo}.

⁴⁸ Costumbres, 1945: 40-1; CF, 2: 197. DURÁN (1967: 1: 82-93) place en Huey Tozoztli une importante fête des Tlaloque, totalement aberrante par rapport aux rites décrits dans toutes les autres sources. J'ai exposé ailleurs (1979: 572-5) les raisons pour lesquelles je situe cette fête en Atlcahualo.

même temps qu'on consacrait aux dieux la récolte et les enfants nouveaux-nés.

3. TOXCATL (29/11-18/12 en 682 y 4/5-23/5 en 1519)

Les noms de la vingtaine

Le sens exact de «Toxcatl», nom de la vingtaine dans l'immense majorité des sources, est incertain. On accepte généralement les traductions proposées par Durán et Tovar. Le premier affirme être arrivé, après de longues recherches, à la conclusion que «Toxcatl» signifiait «Chose Sèche», «Sécheresse»: un informateur lui aurait en effet expliqué qu'à l'époque où tombait la vingtaine, l'eau manquait toujours, au point qu'on disait qu'on se desséchait de soif, «*titotoxcauia*». «Toxcatl» serait aussi, toujours d'après Durán, le nom d'une grosse corde faite de maïs grillé, symbolisant la sécheresse, qui jouait un rôle dans le rituel de la fête. Tout en Toxcatl, conclut l'auteur, avait pour but d'obtenir de la pluie⁴⁹.

Tovar traduit, lui, «Toxcatl» par «Sécheresse ou stérilité de la terre». La fête tombait en avril-mai, dit-il, lorsqu'il fallait beaucoup d'eau et que les pluies débutaient⁵⁰. Remarquons qu'en 1519, la fête proprement dite tombait le 23 mai, soit un mois après le début de la saison humide. Le nom «Sécheresse» ne prend dès lors tout son sens que dans la reconstitution que je propose, où la vingtaine se situe en décembre, en pleine saison sèche.

A Metztitlan, à Teotitlan del Camino et dans la région de Tlaxcala, le «mois» s'appelait Tepopochhuiliztli, Tepopochtli ou Popochtli, «Fumigation», «Encens» ou «Fumée»⁵¹. Les noms otomi et Cakchiquel signifient la même chose⁵². Ils font allusion à un rite qui consistait à encenser les dieux, les hommes et les maisons.

⁴⁹ DURÁN, 1967: 1: 255, 41. Son interprétation est reprise par SELER, 1899: 116-7; KUBLER et GIBSON, 1951: 24; ANDERSON et DIBLE, 1950-69: 2, 64, note 2; GARIBAY, 1956: 4, 360; BRODA, 1969: 21; CASO, 1967: 35; NICHOLSON, 1971: Tableau 4; KIRCHHOFF, 1971: 209; CARRASCO, 1977 b: 276. TORQUEMADA, 1969, 2: 297 traduit le nom par «Glissoire, Patinoire» et croit l'expliquer en disant que parfois, les jeunes pousses de maïs gelaient en mai (!). JIMÉNEZ MORENO, 1974: 31 se demande si au lieu de «Toxcatl», il ne faut pas lire «Tozcatl» «Gorge» et s'il n'y a pas un rapport entre *tozcatl* et *cozcatl*, «collier». Il ajoute que *tozcatl* peut aussi être une forme archaïque de *tezcatl*, «miroir», la fête étant surtout celle du Miroir Fumant, Tezcatlipoca. CORONA NÚÑEZ, 1964-7: 3: 138 voit dans «Toxcatl» une mauvaise transcription de *techcatl*, «pierre de sacrifices» et affirme ensuite que le nom signifie «Semailles»! Visiblement, ces différents auteurs ne voulaient pas entendre parler de sécheresse en mai.

⁵⁰ TOVAR, 1951: 24.

⁵¹ MOTOLINIA, 1970: 21; CARRASCO, 1950: 195; Costumbres, 1945: 42; PASO Y TRONCOSO, 1905-15: 4: 218.

⁵² SOUSTELLE, 1937: 526; CARRASCO, 1950: 175; BRINTON, 1893: 298.

On ignore la raison d'être de l'appellation quichée, «Chab», «Arc». Le nom yucatèque, «Muan», signifie soit «Chouette», soit «Nuageux». Seigneur du ciel nocturne, oiseau de mauvais augure et maître du châtement, l'animal peut être un avatar ou un double de Tezcatlipoca dont c'était la fête principale. D'autre part, «Nuageux» peut être une variante des noms signifiant «Fumée» ou «Encens», l'un et l'autre étant considérés comme des substituts de nuages.

Chez les Matlatzincas enfin, la vingtaine s'appelait «Griller du Maïs»⁵³. Nous verrons l'importance du maïs grillé dans les cérémonies du «mois».

Les rites

En Toxcatl, on fêtait en ordre principal le Tezcatlipoca noir et ensuite Huitzilopochtli ou, selon les *Primeros Memoriales*, Yacatecuhtli, le dieu des marchands. Je résume brièvement les descriptions que font Sahagún et Durán des cérémonies de la vingtaine; des détails, des renseignements complémentaires et des variantes seront fournis en cours d'analyse.

Pendant toute une année, Tezcatlipoca et Ixteocale Tlacahuepan Teicauhtzin, que Sahagún qualifie d'«image de Huitzilopochtli», étaient représentés par deux captifs promis au sacrifice. Ceux-ci «vivaient ensemble», mais le personnificateur de Teicauhtzin, «Vénérable Frère Cadet», était moins honoré que celui de Tezcatlipoca et c'est surtout au sujet de ce dernier que nous disposons d'informations.

Le prisonnier de guerre figurant Miroir Fumant devait être parfait à tous égards. Une page entière du Codex de Florence est consacrée à l'énumération des défauts qu'il ne pouvait avoir. Vêtu comme le dieu, il menait une vie princière et parcourait les rues en fumant et en jouant de la flûte; des jeunes courtisans et des guerriers l'accompagnaient. Le 20^e jour de Huey Tozoztli, il troquait les riches atours dont le roi en personne l'avait paré contre ceux, plus simples, d'un guerrier de mérite. Simultanément, on lui donnait comme épouses quatre femmes représentant Xochiquetzal, Xilonen, Atlantonan et Huixtocihuatl, déesses, respectivement, de la terre et des fleurs, du maïs tendre, de l'eau et du sel.

Du 16^e au 19^e jour de Toxcatl, le personnificateur allait chanter, danser et festoyer en quatre endroits différents chaque fois un peu plus rapprochés du lieu de son supplice. Pendant ces jours, le roi restait enfermé dans son palais.

⁵³ BRINTON, 1893: 301; CASO, 1967: Tableau 11. Muan: THOMPSON, 1950: 114-5 et 1972: 55; Matlatzincas: CASO, 1967: 231.

Le 19^e jour, on confectionnait en pâte de semences de blettes une effigie de Huitzilopochtli ainsi que des os qu'on empilait devant celle-ci et qu'on recouvrait d'une mante ornée d'ossements, de têtes de mort et de membres coupés. Au coucher du soleil, l'effigie était transportée sur une civière jusqu'au temple du dieu. Là, on venait lui offrir diverses sortes de gâteaux de maïs, et notamment des *tamalli* nitreux.

Le 20^e jour, à l'aube, ceux qui en avaient les moyens faisaient des offrandes à leurs dieux domestiques. Au temple, on décapitait de nombreuses cailles; le roi en sacrifiait d'abord quatre, puis un prêtre en tuait à son tour et ensuite, tout le monde faisait de même. Les cailles étaient lancées dans la direction de Huitzilopochtli.

Ce même jour, le captif incarnant Tezcatlipoca était conduit en canot jusqu'à la rive méridionale du lac de Texcoco. Là, les quatre femmes qui avaient vécu avec lui pendant 20 jours se séparaient de lui. Il se rendait alors à Tlapitzahuayan, un lieu situé sur la rive nord du lac de Chalco. Arrivé à un petit temple appelé la Maison des Javelines, il escaladait lentement les marches de l'édifice tout en brisant les flûtes dont il avait joué «au temps de sa prospérité». On le sacrifiait en lui excisant le cœur qu'on offrait au Soleil; sa tête tranchée était exposée sur une estrade.

Pendant, à Mexico, des jeunes femmes tenant à la main des joncs pourvus de papiers sacrificiels ornés de chevrons (*teteuitl*) et des prêtres dansaient en sautillant. D'autre part, des jeunes gens et des guerriers dansaient en serpentant autour de jeunes femmes qui, le front ceint de guirlandes de maïs grillé, effectuaient la «danse du maïs grillé». On disait qu'elles embrassaient Huitzilopochtli.

La danse serpentante était conduite par le personnificateur d'Ixteocale Tlachuepan. Le 21^e jour, quand bon lui semblait, celui-ci allait se présenter aux sacrificateurs qui lui arrachaient le cœur et l'offraient au Soleil.

Aussitôt après la mort de Tezcatlipoca et de Tlachuepan, d'autres captifs prenaient leur place et représentaient à leur tour les dieux pendant une année⁵⁴.

Sahagún ne dit pas ce qu'on faisait de l'image de pâte de Huitzilopochtli. Sans doute était-elle «tuée», mise en pièces et mangée, comme en Panquetzalitzli.

La version de Durán diffère sur plusieurs points. D'abord, il ne parle que de Tezcatlipoca. Ensuite, il met l'accent sur d'importants aspects pénitentiels des rites.

⁵⁴ SAHAGÚN, 1956: 1: 114-5, 152-60; 1927: 90-112; 1974: 31-4; CF, 2, 64-73; SERNA, 1892: 355-6.

Le 11e jour de la vingtaine, un prêtre figurant Tezcatlipoca sortait à un moment donné du temple du dieu et allait donner des coups de sifflet dans les quatre directions. Tous ceux qui l'entendaient se prosternaient, invoquaient Tezcatlipoca et mangeaient de la terre en signe de pénitence; ils se tiraient du sang de diverses parties du corps et demandaient le pardon des fautes qu'ils avaient commises. Le même rite se répétait tous les jours jusqu'à la fête proprement dite.

Le 20e jour, on menait en procession, dans un litière, un représentant de Tezcatlipoca. Des jeunes gens et des jeunes filles sortaient des couvents où ils vivaient cloîtrés pendant un certain temps. Ils étaient ornés de guirlandes de grains de maïs éclatés (*izquiltl*) et tenaient tous ensemble une grosse corde de maïs grillé, appelée *toxcatl*, dont ils entouraient la litière. Ils jetaient des colliers *d'izquiltl* autour du cou de Tezcatlipoca et des personnages importants. Le cortège faisait le tour du patio du temple, précédé de deux prêtres qui encensaient le figurant et l'imploraient ainsi que le Soleil. Les spectateurs se flagellaient. Lorsque l'image du dieu avait réintégré son sanctuaire, tout le monde venait offrir des fleurs, des mantes, de l'encens, des bijoux, du bois de pin, des épis, des cailles, etc.

L'après-midi, on sacrifiait par cardiectomie le personnificateur. Son cœur était offert d'abord au Soleil, puis à la statue du dieu; le corps était précipité au bas des marches. Ensuite, les seigneurs et les prêtres dansaient en tenant la corde *toxcatl*.

Le soir, les jeunes filles cloîtrées déposaient sur la terrasse du temple des récipients contenant des boules de pâte recouvertes de manteaux ornés de têtes de mort et d'os croisés. Les jeunes gens faisaient la course vers ces mets qui ensuite étaient mangés. Les quatre premiers arrivés étaient traités avec les plus grands honneurs.

Les boules de pâte évoquent les ossements faits de pâte de blettes que, selon Sahagún, on entassait devant l'effigie de Huitzilopochtli et qui étaient recouverts d'une mante similaire. Sans doute accompagnaient-elles aussi une effigie de pâte —probablement celle de Tezcatlipoca— dont on sait par Olmos qu'elle était confectionnée en cette vingtaine.

Ce même 20e jour, les prêtres des quartiers se répandaient dans la ville munis d'encensoirs et ils encensaient toutes les maisons de fond en comble avec tous ce qu'elles contenaient. Pour chaque objet encensé, on leur donnait des épis de maïs, et c'était de ces dons que ces prêtres vivaient.

Enfin, tous les 4 ans, on sacrifiait, en même temps que Tezcatlipoca, des prisonniers de guerre appelés «captifs de sa nourriture».

Il y avait alors, dit Durán, «indulgence plénière» pour toutes les fautes⁵⁵.

Interprétations modernes

En 1519, le 20 Toxcatl tombait le 23 mai, soit approximativement un mois après le début de la saison des pluies et quinze jours après le premier passage du soleil au zénith. Cette circonstance conditionna toutes les interprétations de la vingtaine.

Pour Réville, la fête était un hommage à Tezcatlipoca, le Soleil d'hiver qui s'en allait, ainsi qu'à son remplaçant, Huitzilopochtli, le Soleil de la belle saison. Raynaud, pour qui Huitzilopochtli était «le dieu de la guerre en plein jour, du radieux soleil d'été, l'amateur du tumulte belliqueux des trompettes et des cors», et Tezcatlipoca «le noctivague lutteur, le sombre et hivernal sorcier qui se délecte à jouer de la flûte de terre cuite au son aigu», opinait dans le même sens⁵⁶.

L'erreur est flagrante. Obnubilés par le fait que Toxcatl se trouvait à peu près à la charnière de deux saisons, les savants français firent de Huitzilopochtli le remplaçant de Tezcatlipoca, alors que les sources disent clairement que deux nouveaux personnificateurs des dieux prenaient la place de ceux qui avaient été sacrifiés. Ils auraient tout aussi bien, et avec aussi peu de raisons, pu dire que Tezcatlipoca remplaçait Huitzilopochtli au début de l'été: seulement, cela ne cadrerait pas avec l'idée qu'ils s'étaient faite des deux divinités...

Seler dut se rendre compte que les analyses de Réville et de Raynaud ne respectaient pas les faits. Il retint l'idée du changement de saison, mais pour lui, ce changement était symbolisé par la mort et la résurrection du seul Tezcatlipoca. Celui-ci aurait été la Lune, le Soleil nocturne. Ne l'appelait-on pas «Nuit et Air»? Ne l'identifiait-on pas, comme en témoignent les codex, au jaguar Tepeyollotl, «Cocur de la Montagne», le dieu chthonien dont le pelage tacheté évoquait le ciel étoilé?⁵⁷ Soleil nocturne, il aurait été aussi le Soleil hivernal —l'hiver étant, pour Seler, la nuit—, le dieu de ce qui est froid et sec, le représentant de la saison sèche. Cependant, Tezcatlipoca était aussi Telpochtli, le Jeune Homme; il était toujours jeune; en Toxcatl, son personnificateur mourait et était immédiatement remplacé: il aurait donc été le dieu qui ressuscite et aurait symbolisé la renais-

⁵⁵ DURÁN, 1967: 1: 37-45, 47, 59, 255-6; aussi TOVAR, 1972: 216; 1951: 24; ACOSTA, 1962: 271-5; Costumbres, 1945: 42-3; TORQUEMADA, 1969: 2: 256-66; OLMOS, in Motolinia, 1970: 25; Codex Magliabechiano: 32^{vo}.

⁵⁶ RÉVILLE, 1885: 133-4; RAYNAUD, 1899: 18-9, 56.

⁵⁷ Cf. Codex Borbonicus: 3; Tonalamatl Aubin: 3; Codex Telleriano-Remensis: pl. 4, p. 185.

sance qu'apportait la pluie après la période de plus grande sécheresse, lorsque le soleil était au zénith⁵⁸.

Ces diverses hypothèses étant pour la plupart contestables, Selser n'hésita pas à en formuler d'autres plus tard. Ainsi, il fit de Tezcatlipoca tout le contraire d'un dieu nocturne: le Soleil triomphant. L'escalade des marches du temple où le personnificateur de Tezcatlipoca était mis à mort aurait symbolisé la course du Soleil au zénith. Si Tezcatlipoca était appelé Jeune Homme et Guerrier, ç'aurait été parce qu'il triomphait des forces des ténèbres. Toxcatl aurait été la fête de la récréation de l'astre du jour car c'était en cette vingtaine qu'aurait eu lieu, à Tlaxcala, le sacrifice du «fils du Soleil» et l'allumage du Feu Nouveau⁵⁹.

Un des arguments avancés par Selser en faveur de l'identification de Tezcatlipoca au Soleil était que dans le Popol Vuh, l'équivalent quiché du dieu, Hurakan, était appelé «Coeur du Ciel»⁶⁰. Toutefois, le «Coeur du Ciel» n'est pas nécessairement le Soleil; pendant la nuit, c'est sans doute la Lune. Je rappelle en outre que, comme l'avait fait remarquer Selser lui-même, Tezcatlipoca était identifié au jaguar, «Coeur de la Montagne». En ce qui concerne la fête du «fils du Soleil», on sait qu'en fait, elle avait lieu en Tlacaxipehualiztli et nullement en Toxcatl⁶¹. Quant à l'argument de l'ascension des marches, il est insignifiant. Pratiquement toutes les victimes étaient sacrifiées au sommet d'une pyramide; elles devaient donc toutes monter un escalier; elles ne représentaient pas, pour autant, le Soleil. Enfin, nulle part Selser n'explique le rôle de Huitzilopochtli dans la fête.

Pour Preuss, fortement tributaire de Selser, Tezcatlipoca était le Soleil au zénith et le forgeron de feu céleste. Si on le mariait à quatre femmes c'était afin qu'il les rende enceintes pour le plus grand bien du monde végétal⁶².

Beyer, Krickeberg et Séjourné reprirent à leur compte l'erreur de Réville en faisant de Huitzilopochtli le dieu de l'été qui venait remplacer l'hivernal Tezcatlipoca. Selon Beyer, les Mexicains s'exclamaient: «Tezcatlipoca s'en va, Huitzilopochtli arrive!», ce qui, pour autant que je sache, est pure imagination. Rien n'était non plus l'affirmation de Mme Séjourné selon laquelle, dans le rituel, Huitzilopochtli apparaissait «surgissant du corps inmolé du Seigneur au Miroir Fumant» (!)⁶³.

⁵⁸ SELSER, 1890: 622-5.

⁵⁹ SELSER, 1904 a: I: 146-8.

⁶⁰ Popol Vuh, 1971: 11.

⁶¹ GRAULICH, 1982 b: 237-9.

⁶² PREUSS, 1903: 155-6; 1904: 108-9; 1930: XIV.

⁶³ BEYER, 1965: 307, 312; KRICKEBERG, 1964: 161-2, 187. Séjourné, 1966: 157-61.

Analyse de la fête

On cherche en vain, dans les rites de Toxcatl, des références à des mythes qui puissent servir de fil conducteur. Pas plus qu'en Tozoztontli et en Huey Tozoztli, il n'y a réactualisation, peut-être parce qu'à partir de l'émergence du Soleil, on a quitté le temps des origines. Dans ces conditions, il ne sera possible de comprendre la fête qu'en la remplaçant dans le contexte général des vingtaines, en tenant compte des données des fêtes parallèles et en faisant le point de nos connaissances au sujet de Tezcatlipoca.

a) *La position de la vingtaine*

Quatrième vingtaine de la saison sèche, Toxcatl vient après Tlacaxipehualiztli, Tozoztontli et Huey Tozoztli dont les fêtes ne présentaient pas de solution de continuité puisque toutes trois célébraient la moisson et l'abondance.

Toxcatl semble à maints égards la prolongation, voire l'apogée de ces célébrations. Le maïs grillé y jouait un rôle capital. Durán dit à plusieurs reprises qu'il symbolisait la sécheresse. Mais c'était surtout la saison sèche et l'abondance qu'il représentait; il était la nourriture exposée au feu, culturelle. A Acolman, l'essentiel de la fête consistait à faire éclater les grains de la graminée et à se réjouir. A Teotitlan, dit Castañeda, on dansait pour célébrer l'excédent des moissons. Chez les Huichols et les Coras contemporains, *la fin de la récolte est célébrée en décembre-janvier dans la grande fête dite «du maïs grillé»*, appellation qui était celle de la vingtaine chez les Matlatzincas⁶⁴.

En Tozoztontli et en Huey Tozoztli, on remerciait les «mères» du maïs et Cinteotl. En Toxcatl, on s'adressait aux «pères» du maïs, la Lune, le Soleil au déclin de l'après-midi. C'était alors que les offrandes étaient les plus riches et les plus variées: on donnait des aliments, notamment des épis, et des gâteaux de maïs nitreux caractéristiques de l'époque des moissons, mais aussi des fleurs, des manteaux, des bijoux, des dindes (animal associé à Tezcatlipoca)⁶⁵, etc. Selon les Costumbres, on offrait en outre des vivres aux défunts; mais nous savons que ceux-ci étaient ossements-semences, fécondateurs de la Terre et «pères» du maïs⁶⁶.

La redistribution des nourritures se poursuivait, puisqu'on assurait par des dons la subsistance du menu clergé. Sahagún dit d'autre part que pendant les quatre derniers jours de la vingtaine, les jeunes

⁶⁴ PASO Y TRONCOSO, 1905-15: 6: 215; 4: 218; LUMHOLTZ, 1960: 2: 275-8; PREUSS, 1912: XLIV, 102-11, 261; SELER, 1902-23: 4: 260.

gens qui accompagnaient le figurant de Tezcatlipoca distribuèrent des aliments et d'autres dons.

Les grands rites de pénitence et de purification, commencés en Tlacaxipehualiztli, atteignaient leur point culminant dans la présente vingtaine. Tezcatlipoca était en effet, nous le verrons, le dieu de la souillure et du pardon.

L'émergence du Soleil correspondait à l'établissement des tribus errantes dans la Terre Promise. Aussi la saison sèche était-elle celle où toutes les composantes de la société étaient à l'honneur l'une après l'autre. Tlacaxipehualiztli était manifestement la fête des guerriers et les deux vingtaines suivantes celle des agriculteurs. Toxcatl, presque au cœur de la demi-année, était la fête du roi. C'était lui le sacrifiant du personnificateur de Tezcatlipoca. J'en veux pour preuve, d'une part, le fait qu'il revêtait la victime de ses atours et qu'il «la considérait en vérité comme son dieu chéri»⁶⁷, d'autre part, le fait que pendant les quatre derniers jours, il n'apparaissait pas en public, évidemment parce qu'à l'instar des sacrifiants, il faisait pénitence⁶⁸. J'ajoute que Tezcatlipoca étant un des dieux les plus puissants, le roi le représentait sur terre⁶⁹.

Toxcatl est parallèle à Quecholli, 4e vingtaine de la saison des pluies. Les deux fêtes se ressemblent. Ne célébraient-on pas, en Quecholli, Mixcoatl, dont l'Historia de los Mexicanos por sus Pinturas fait un avatar de Tezcatlipoca, Tlamatzincatl, que Sahagún identifie explicitement au Miroir Fumant, et leurs épouses les Coatlicue? Ne faisait-on pas, en Quecholli, des offrandes aux défunts? Le «21» Quecholli, le Soleil (re) naissait. Mais le «21» Toxcatl, Tlachahuepan, image de Huitzilopochtli-Soleil, était mis à mort et renaissait dans un autre personnificateur.

Quecholli formait un tout avec Panquetzaliztli et c'était dans cette seconde vingtaine qu'on célébrait l'avènement de l'astre nouveau. Or, c'est surtout avec Panquetzaliztli que les analogies sont frappantes. Alors que cette vingtaine était la fête principale de Huitzilopochtli et une fête mineure de Tezcatlipoca, c'était le contraire en Toxcatl. Mais dans les deux vingtaines, on confectionnait des effigies en pâte des deux dieux et on offrait les cœurs des sacrifiés au Soleil. En Panquetzaliztli, on sacrifiait de nombreux prisonniers de guerre; en Toxcatl également, aux dires de Pomar et de l'auteur des Costumbres⁷⁰. La course vers les boules de pâte que décrit Durán rappelle la course

⁶⁵ Par exemple Codex Borbonicus: 17; Tonalamatl-Aubin: 17.

⁶⁶ Costumbres, 1945: 42; GRAULICH, 1979: 720.

⁶⁷ CF, 2: 66; SAHAGÚN, 1927: 96.

⁶⁸ SAHAGÚN, 1927: 206-7, 219; CF, 2: 131-2, 139, 179-80.

⁶⁹ CF, 6: 19 et *passim*.

⁷⁰ POMAR, 1964: 160-7, 172; Costumbres, 1945: 42-3.

de relais que des guerriers faisaient en Panquetzaliztli pour capturer l'effigie de pâte de Huitzilopochtli.

Le «21» Quecholli ou 1 Panquetzaliztli était le solstice d'été, le jour le plus long, le milieu de la saison des pluies, minuit. On réactualisait le saut de Solcil et Lune dans le brasier. L'astre du jour mourait et renaissait pour triompher et émerger quelques vingtaines plus tard. C'était le milieu de son voyage souterrain. C'était aussi le milieu de la nuit et la nuit la plus courte, celle de la défaite de Lune, Seigneur des Ténèbres.

La fin de Toxcatl coïncidait, dans l'année rituelle, avec le solstice d'hiver et la nuit la plus longue⁷¹. On fêtait le Seigneur de la Nuit, Tezcatlipoca, qui mourait pour renaître et vaincre le jour quelques vingtaines plus tard. On était au milieu de la saison sèche et du jour, donc à midi, c'est-à-dire au moment où le Soleil, parvenu au sommet de sa course, rebroussait chemin vers l'Est. L'après-midi, on ne voyait que le reflet de l'astre ou son éclat. Le sacrifice d'Ixteocale Tlaca-huepan, image de Huitzilopochtli, marquait cet avènement d'un faux Soleil.

Remarquons qu'au milieu de la saison nocturne, le principal dieu fêté était le Soleil, tandis qu'au solstice d'hiver, c'était la Lune ou la Nuit. L'un devait écarter le danger d'une humidité excessive, d'un monde pourri, et l'autre le risque d'un monde brûlé. Si on encensait abondamment en Toxcatl ou Tepopochhuiliztli, «Fumigation», ce n'était peut-être pas seulement pour tout purifier, mais également pour établir un écran de nuages entre le Soleil et la Terre. La fête du Soleil à minuit et celle de la Lune à midi, l'entrelacement du jour et de la nuit réduisaient aussi les oppositions; ils réalisaient l'union des contraires et affermissaient l'alternance en manifestant que la lumière engendrait l'obscurité et inversement.

L'analyse des rites de Quecholli et de Panquetzaliztli prouve que les Mexicas substituèrent Huitzilopochtli à Quetzalcoatl. Nul doute qu'à l'origine, en Toxcatl, c'était Quetzalcoatl qui était fêté en même temps que Tezcatlipoca. Le fait que Yacatecutli, dont les rapports avec Quetzalcoatl sont connus, soit mentionné et figuré dans les Primeros Memoriales à la place de Huitzilopochtli le confirme.

b) *Le Tezcatlipoca noir*⁷²

Toutes les caractéristiques de Tezcatlipoca s'expliquent par le fait qu'il était le coupable du paradis originel de Tamoanchan. C'est lui

⁷¹ En 682, le solstice d'hiver tombait le 18 décembre.

⁷² Sur Tezcatlipoca, cf. SELER, 1890: 615-26; 1902-23: 2: 972-3; 4: 131-8; 1904 b: 1: 146; 2: 86; SPENCE, 1923: 110-6; SOUSTELLE, 1940: 12; CASO, 1953: 42-6; HAEKEL, 1959: 139; AGUILERA, 1971: 49-55; NICHOLSON, 1971: 411-2; ESCHMANN, 1976: 190-3.

qui, déguisé en vautour ou en coyote, ou appelé Piltzintecuhtli, séduisit la Femme (Terre), Xochiquetzal, ou Ixnnextli, ou Tlazolteotl... C'est lui qui entretint pour la première fois des relations sexuelles et causa la première souillure; il était donc le père de Cinteotl, de Vénus, du feu domestique, du maïs, de l'humanité; il introduisit dans le monde «la discorde et la guerre», la nuit et la mort.

Pour les Indiens de la quatrième ère, Tezcatlipoca était le Soleil de l'âge précédent qui, en se couchant, avait fécondé la Terre⁷³. Pour ceux qui, plus tard, firent de l'ère actuelle la cinquième et attribuèrent à Quetzalcoatl, devenu Soleil couchant du passé, ce rôle de fécondateur et de «coupable de Tamoanchan», Tezcatlipoca n'en conserva pas moins ses caractéristiques. N'était-ce pas lui qui avait incité Quetzalcoatl à se souiller? Déguisé en Yaotl, l'Ennemi, n'introduisit-il pas la guerre, la mort, la discorde à Tollan? Sous l'aspect de Huemac, ne manifesta-t-il pas des appétits sexuels démesurés qui provoquèrent des désastres?⁷⁴

Responsable de la rupture entre ciel et terre et de l'avènement de la nuit et de la mort, Tezcatlipoca était Seigneur de la Nuit, Yoaltecuhtli⁷⁵. Alors que la peinture faciale de Huitzilopochtli était bleue et jaune, couleurs du ciel diurne, la sienne était bleue et noire, couleurs du ciel nocturne. Il avait le corps peint en noir ou les membres rayés de noir⁷⁶. Parfois, il portait une sorte de tiare grisâtre ornée de points blancs représentant le ciel étoilé⁷⁷. La statue du dieu qu'on fêtait en Toxcatl était, selon Durán et Pomar, faite d'obsidienne noire. Le second auteur dit, d'autre part, que le personnificateur du dieu qu'on sacrifiait le 20 Toxcatl ne pouvait sortir que la nuit; il devait réintégrer son temple avant que le jour ne le surprenne⁷⁸. Par ailleurs, un certain nombre d'apparitions nocturnes de mauvais augure étaient considérées comme des manifestations du dieu⁷⁹. On sait aussi que Tezcatlipoca se confondait avec Tepeyollotl, le jaguar «Coeur de la Montagne», représentant de la terre et du ciel nocturne.

Responsable de la mort, Tezcatlipoca était appelé Seigneur de l'Enfer⁸⁰. Il présidait le jour 1 Mort. Dans le calendrier divinatoire, il semble interchangeable avec Mictlantecuhtli⁸¹. La chouette étant

⁷³ GRAULICH, 1983.

⁷⁴ GRAULICH, 1979: 221.

⁷⁵ CLAVIJERO, 1964: 155.

⁷⁶ SAHAGÚN, 1958: 116-7; POMAR, 1964: 160-72.

⁷⁷ Codex Borbonicus: 6, comparer au ciel nocturne, p. 22.

⁷⁸ DURÁN, 1967: 1: 37; POMAR, 1964: 161, 164.

⁷⁹ CF, 5: 171, 175, 177, 180.

⁸⁰ TEZOZOMOC, 1878: 312; DÍAZ DEL CASTILLO, 1947: 90.

⁸¹ CF, 3: 33-4. Dans le Tonalamatl Aubin: 10, Tezcatlipoca figure à la place de Mictlantecuhtli comme dieu opposé à Soleil (Codex Borbonicus: 10; Codex Vaticanus B: 58).

l'animal de la nuit et de l'enfer, on comprend pourquoi Toxcatl s'appelait Muan, «Chouette» chez les Mayas.

Seigneur de la nuit et de l'enfer, Tezcatlipoca était Lune. L'idole que décrit Durán, les atours du personnificateur qu'énumère Sahagún se caractérisent par de nombreux symboles lunaires. Dans les Anales de Cuauhtitlan, Tezcatlipoca est appelé «Celui qui dansa à Texcala-pan». Or, ce danseur n'est autre, on le sait par ailleurs, que 4 Silex, Lune qui se sacrifia dans les cendres du brasier de Teotihuacan et fut intronisé par les nocturnes Tzitzimime⁸². Lune et mort étaient étroitement associés: dans les codex, l'astre est le plus souvent figuré comme un croissant osseux⁸³.

Nuit et Lune, Tezcatlipoca était bien à sa place en Toxcatl, au solstice d'hiver, lors de la nuit la plus longue.

En tant que coupable de Tamoanchan aussi, Tezcatlipoca correspondait à la Lune ou au Soleil au déclin. Premier séducteur, Telpochtli («Jeune Homme»), il était Lune qui donne leurs règles aux femmes et «les fait fleurir»⁸⁴. Il était, comme l'astre, l'époux de toutes les femmes; aussi le mariait-on, en Toxcatl, à quatre déesses — quatre, pour signifier les quatre âges de la femme, ou toutes les femmes⁸⁵. On le disait «créateur d'hommes»⁸⁶. N'était-il pas le père de l'humanité et donc, comme Lune, «patron de la génération humaine», «Celui de la Conque», de la coquille symbolisant la matrice?⁸⁷. L'astre nocturne, écrit Hieronymo de Chaves, était censé faire croître et multiplier toutes choses, et toutes les humidités lui étaient soumises. Il était donc également le père des plantes et du maïs, il était la semence qui, comme les ossements, fécondait la terre. La lune était la Maison du Maïs⁸⁸. Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'une fois la moisson rentrée, on remerciât Tezcatlipoca.

Premier fécondateur, Tezcatlipoca était le premier qui créa à la place du couple suprême, il était celui qui leur vola l'étincelle de vie.

⁸² Codex Chimalpopoca, 1938: 343-8, 103. Selon certaines sources, Lune se transforme en astre non pas en sautant dans le feu mais en entrant dans une grotte. LAS CASAS, 1967: 1: 644, donne une version qui combine les deux types de mort puisque selon lui, Tezcatlipoca se sacrifia en se jetant dans le volcan Popocatepetl.

⁸³ Codex Borgia: 50, 55; Codex Nuttall: 19; Codex Vaticanus B: 29; Codex Magliabechiano: 4^o.

⁸⁴ ICHON, 1969: 95. Selon DURÁN, 1967: 1: 38, le dieu portait à la cheville une patte de cerf: d'après certains Mayas, le sexe de la femme fut formé par un coup de patte de cet animal: THOMPSON, 1970: 364.

⁸⁵ SAHAGÚN, 1956: 1: 51.

⁸⁶ CF, 1: 5; 6: 17.

⁸⁷ Codex Telleriano-Remensis: pl. 11, p. 199; Codex Vaticanus A: pl. 26, p. 69. Dans ALARCÓN, 1892: 162, Tezcatlipoca est appelé «Notre Père»

1 Lapin et apparaît comme compagnon de «Notre Mère»

1 Lapin Tlaltecuhli.

⁸⁸ CHAVES, cité dans SELER, 1902-23: 4: 129. Les observations d'Eliade, 1970: 140-51 au sujet de la lune s'appliquent très bien aux croyances mexicaines.

Celle-ci était symbolisée par le silex et c'est la raison pour laquelle un des attributs du dieu est un couronne de couteaux de silex⁸⁹.

Père de Cinteotl-Vénus, Tezcatlipoca-Lune était aussi père du feu culinaire. Confondu avec Mixcoatl, il était celui qui, à l'aube des temps, créa du feu. Il était enfin le jaguar et peut-être cet animal était-il, à l'origine, considéré comme maître du feu terrestre.

C'est en tant que père du maïs et du feu domestique qu'en Toxcatl, Tezcatlipoca-Lune apparaît comme dieu du maïs grillé. Sahagún dit que son personnificateur portait sur la tête et sur les épaules des guirlandes d'*izquixochitl*, de «fleurs de maïs grillé», c'est-à-dire, dont l'aspect évoquait les grains de maïs éclatés⁹⁰. Dans le Codex Magliabechiano, le dieu est figuré le front ceint d'une couronne d'*izquixochitl*. Dans le Codex Telleriano-Remensis, c'est Tecciztecatl-Lune qui est représenté avec cet attribut⁹¹.

Coupable à Tamoanchan, Tezcatlipoca fut expulsé du paradis sur terre, où il introduisit la discorde et la guerre. Aussi était-il le dieu des brusques retournements de situation. Il était changeant comme la lune. Sahagún écrit à son sujet que «quand il errait sur la terre il y soulevait des guerres, des inimitiés, des discordes, qui avaient pour conséquence des troubles et des vexations. On disait qu'il tournait les hommes les uns contre les autres pour qu'ils se fissent la guerre; aussi l'appelait-on *Necoc Yaotl*, ce qui signifie semeur de discordes dans les deux partis. On était dans la croyance que lui seul s'occupait de régler le monde, que de lui procédaient les prospérités et les richesses, et que seul il les enlevait quand il en avait le caprice»⁹².

C'était ce dieu de la prospérité et de l'abondance⁹³ qu'on remerciait en Toxcatl parce qu'il avait permis de griller le maïs. Cependant, dans le rituel de mise à mort de son représentant, on signifiait aussi les brusques changements de situation. La victime qui avait mené une vie princière était tuée loin de tout, abandonnée de tous. «On disait, commente Sahagún, que cela signifiait que ceux qui possèdent des richesses et marchent dans les délices pendant la vie, la terminent enfin dans la douleur et la pauvreté»⁹⁴.

Le lieu du sacrifice de la victime n'était certainement pas choisi au hasard. Il était situé à l'est-sud-est de Mexico, exactement dans la direction du lever du soleil au solstice d'hiver. La Nuit allait mourir

⁸⁹ SAHAGÚN, 1958: 116-7; dans le Codex Vaticanus B: 19, le dieu est représenté sous la forme d'un silex.

⁹⁰ CF, 2: 66-7; CF, 11: 202 et fig 685a.

⁹¹ Codex Telleriano-Remensis: , pl. 11, p. 199; Codex Vaticanus B: 54; Codex Borgia: 66.

⁹² SAHAGÚN, 1880: 14-15; aussi CF, 1: 5; 3: 11-12; 6: 11, 51.

⁹³ CF, 6: 7-10.

⁹⁴ SAHAGÚN, 1880: 99.

dans les feux du soleil levant pour bientôt renaître et dominer une moitié de l'année.

Enfin, coupable à Tamoanchan et Lune, Tezcatlipoca était le dieu de la souillure, du châtimeut, de la pénitence et du pardon. Il «suscitait la poussière et la saleté»⁹⁵. Il tenta Quetzalcoatl. Les esclaves, c'est-à-dire les punis, les souillés, étaient, disait-on, ses protégés et ses représentants sur terre⁹⁶. Il savait tout, car il voyait les fautes des gens dans son miroir magique. Il châtiat et «donnait aux vivants pauvreté, misère, maladies incurables et contagieuses, lèpre, mal vénérien, goutte, gale, hydropisie». On le représentait tenant dans la main quatre flèches qui symbolisaient «les châtimeuts des péchés»⁹⁷. Il était aussi Huemac-Xipe, le pénitent. On l'invoquait dans les rites de confession, car il «extrayait des gens les excréments et l'ordure, il les lavait et les baignait»⁹⁸. Les importants rites de pénitence et de purification de Toxcatl s'expliquent dès lors aisément.

Le nom du dieu a des connotations multiples qui confirment plusieurs des caractéristiques que je viens de dégager. On l'écrit tantôt Tezcatlipoca, tantôt Tezcatlepoça. Il signifie «Miroir Fumant», «Miroir Enfumé» ou «Miroir Resplendissant». Le dieu est aussi appelé parfois Tezcatlanextia, ce qui peut se traduire par «Miroir Luisant», mais aussi par «Il fait briller le Miroir» et «Miroir qui révèle», «Miroir qui manifeste les choses cachées»⁹⁹.

Il y a avant tout l'idée de miroir. Les anciens Mexicains distinguaient deux sortes de miroirs. L'un était blanc et bon. L'autre, noir, fait d'obsidienne polie, était réputé mauvais, «ordurier» («*tlaeltezcatl*»); lorsqu'on s'y regardait, on voyait une image déformée, «une bouche tordue, des paupières gonflées, de grosses lèvres». Ces miroirs noirs mettaient «en dispute avec son propre visage» («*teixavanj tezcatl*»)¹⁰⁰. Souillure, ordure, trahison: tout cela était bien du domaine de Tezcatlipoca. Le dieu était caractérisé par le miroir noir qui révélait, comme le dit Durán, l'aspect caché des choses¹⁰¹.

Le miroir noir était certainement associé au ciel nocturne. La fumée du «Miroir Fumant» pouvait correspondre aux nuages, que peut-être on imaginait produits par la nuit. Le nom «Il fait briller le Miroir» désignait, je suppose, Tezcatlipoca comme la lune brillant dans

⁹⁵ CF, 1: 5.

⁹⁶ CF, 4: 34-5.

⁹⁷ SAHAGÚN, 1880: 206; CF, 3: 11; DURÁN, 1967: 1: 38.

⁹⁸ CF, 6: 9, 29-34.

⁹⁹ Sur le nom, cf. POMAR, 1964: 159; TORQUEMADA, 1969: 2: 38; *Histoire du Méchique*, 1905: 34; GARIBAY, 1956: 4: 358; LEÓN-PORTILLA, 1956: 174; ZANTWILK, 1962: 104-5.

¹⁰⁰ CF, 11: 228.

¹⁰¹ DURÁN, 1967: 1: 38. L'«instrument optique», percé d'un trou, de Tezcatlipoca était un miroir: cf. CF: 12: 3. La teinture noire dont on enduisait la statue de Tezcatlipoca s'appelait *tezcacoctli*, «fumée du miroir»: POMAR, 1964: 169.

la nuit. Le «Miroir Resplendissant» était soit la lune, soit le Soleil lunaire de l'après-midi.

Il y a, en effet, une relation tout à fait passionnante, quoique peu claire, entre Tezcatlipoca-Miroir et le phénomène du «dédoublément» du Soleil l'après-midi. On sait que pour les anciens Mésoaméricains, ce qu'on voyait dans le ciel de midi au coucher, ce n'était pas l'astre du jour, mais seulement sa lumière ou son image réfléchie dans un miroir. Celui-ci était ou appartenait à Tezcatlipoca. Dans les mythes de la fin de Tollan, soit à la fin de l'après-midi, Quetzalcoatl-Soleil n'était plus que l'ombre de ce qu'il avait été autrefois. De Soleil levant, il était devenu une image de miroir, et, plus précisément, de miroir noir, puisque déformée: ne s'était-il pas vu laid, les traits bouffis, les paupières gonflées, dans le miroir que lui présenta Tezcatlipoca?¹⁰² Il était devenu cette image déformée du Soleil qu'est la Lune.

L'après-midi, on voit donc deux choses dans le ciel, le miroir et l'image, ce qui déforme et ce qui est déformé; mais ces deux choses n'en font qu'une. Car l'après-midi est une période de fusion, d'union des contraires, d'indifférenciation: c'est le Tlalocan, c'est Tamoanchan retrouvé. Le Soleil descend vers la Terre pour se confondre avec elle, l'astre réfléchi dans l'obscurité du miroir noir est Lune, Quetzalcoatl (ou, pour les Mexicas, Huitzilopochtli) est Tezcatlipoca-Miroir-Lune-Nuit et Tezcatlipoca est Soleil de l'après-midi¹⁰³.

Il est dès lors compréhensible que Toxcatl, au milieu de la saison sèche, à midi, ait été la fête de la renaissance du Miroir Noir, de l'embryon de nuit qui devait se confondre avec le Soleil et, finalement, l'engloutir¹⁰⁴. La nuit naissait à midi au milieu du ciel; parallèlement, en Quccholli-Panquetzaliztli, la lumière naissait à minuit, au milieu du monde souterrain.

c) *Huitzilopochtli*

Certains éléments des rites autour de Huitzilopochtli confirment que la fin de Toxcatl, midi, était le moment de l'avènement du reflet

¹⁰² GRAULICH, 1981. *Anales de Cuauhtitlan*, 1938: 82.

¹⁰³ L'écho est l'équivalent du reflet dans le domaine acoustique. Or, Tezcatlipoca-Tepeyollotl est décrit dans le *Codex Telleriano-Remensis*, pl. 4, p. 105, comme suit: «ce Tepeyollotl est la même chose que le retentissement de la voix quand elle retentit dans un vallée d'une montagne à l'autre».

¹⁰⁴ Que le miroir noir est la nuit qui naît à midi est confirmé par une légende concernant un des signes annonciateurs de la Conquête. Un jour, des pêcheurs amenèrent à Moteczuma II un oiseau tout noir ayant sur le front un miroir percé en son centre (comme l'instrument optique» de Tezcatlipoca). A midi («*ommotzcalo in tonatuh*»: *itzcaloa*: «être à la cime»: SCHOEMBS, 1949: 168), Moteczuma vit dans ce miroir le ciel étoilé, puis des étrangers montés sur des cerfs: CF, 12: 3; SAHAGÚN, 1956: 4: 82. Autrement dit, il vit apparaître à midi la nuit qui allait tomber sur son empire.

du Soleil qui, confondu avec Tezcatlipoca, devait féconder la terre.

Huitzilopochtli était mis à mort à travers deux images: une effigie de pâte et une victime humaine. L'effigie de pâte était ornée de façon à ressembler à Tezcatlipoca. On lui mettait, en effet, comme au personnificateur de Tezcatlipoca, un manteau de filet caractéristique, le *cuechintlí*. En guise de pectoral, elle avait un grand disque d'or que le Miroir Fumant portait également. Ensuite, deux attributs désignaient Huitzilopochtli comme fécondateur. D'abord, l'effigie était affublée d'un invraisemblable pagne de papier long de vingt brasses, censé cacher, je présume, un pénis à l'avenant. Ensuite, le sommet de son couvre-chef était orné d'un couteau de silex¹⁰⁵. Les autres atours, notamment un manteau bordé de plumes de spatule rose et la coiffe appelée *anecuyotl* étaient propres à Huitzilopochtli.

L'image de pâte était portée sur un civière appelée *coatlapechtli*, «lit de serpents»: c'était aussi le nom du radeau sur lequel Quetzalcoatl s'en alla à la fin de sa vie¹⁰⁶.

La victime incarnant «l'image de Huitzilopochtli», appelée Tlachahuepan, «Poutre Humaine», Ixteocale, «Yeux du Seigneur de la Maison Divine»¹⁰⁷ ou «Maître du Visage de la Maison Divine», et Teicauhtzin, «Vénérable Frère Cadet», se confondait presque totalement, elle, avec Tezcatlipoca. Dans le mythe de Tollan, Tlachahuepan apparaissait comme un avatar de Tezcatlipoca. En Panquetzaliztli, il était fêté en même temps que Huitzilopochtli mais son effigie en pâte était plus petite que celle du dieu mexica: il représentait sans doute Tezcatlipoca, dont Panquetzaliztli était une fête mineure. Cette fois, en Toxcatl, il apparaît comme l'image de Huitzilopochtli et mineur par rapport à Miroir Fumant dont il est dit le frère cadet —car Soleil est le cadet de Lune.

Comme le personnificateur de Tezcatlipoca, le représentant de Tlachahuepan avait un manteau de filet, ses jambes étaient ornées de clochettes et il portait sur le dos une espèce de sac appelé *icpatoxin*. Surtout, ses ornements de papier étaient enduits de *tezcapotli*, de la «fumée de miroir» propre à Tezcatlipoca. D'autre part, il avait un couvre-chef orné de plumes d'aigle et surmonté, comme l'effigie de Huitzilopochtli, d'un couteau de silex. Son rôle de fécondateur apparaît aussi du fait qu'il conduisait la danse serpentine autour des jeunes filles qui «embrassaient Huitzilopochtli».

On signifiait donc clairement que le Huitzilopochtli de Toxcatl était le Soleil de l'après-midi, le reflet vu dans le miroir.

En conclusion, en Toxcatl, au milieu de la saison sèche, on pour-

¹⁰⁵ CF, 2: 69; SAHAGÚN, 1956: 1: 156; comparer aux ornements de Tezcatlipoca: CF, 2: 66-7; DURÁN, 1967: 1: 38; le pectoral d'or de Tezcatlipoca: POMAR, 1964: 160.

¹⁰⁶ SAHAGÚN, 1950-69: 3.

¹⁰⁷ TORQUEMADA, 1969: 2: 265.

suivait la célébration des nourritures acquises et de l'abondance. C'était la fête du maïs grillé. On remerciait les «pères» du maïs, Tezcatlipoca et le Soleil de l'après-midi. On poursuivait les rites de purification, Tezcatlipoca étant dieu de la pénitence, du châtimeut et du pardon.

Toxcatl était aussi le solstice d'hiver, la nuit la plus longue et le milicu du jour. On fêtait la mort et la renaissance du Seigneur de la Nuit, Lune. En même temps, on célébrait l'avènement du Soleil de l'après-midi. Tezcatlipoca et Huitzilopochtli, Lune et Soleil, Miroir et Reflet, tendaient à se confondre. On entraut dans le Tlalocan-Tamoanchan, l'indifférencié d'avant la souillure originelle.

BIBLIOGRAPHIE

ACOSTA, J. de:

- 1962 *Historia natural y moral de las Indias*, texte établi par Edmundo O'Gorman, México.

AGUILERA, Carmen:

- 1971 Una posible deidad negroide en el panteón azteca, in *Estudios de Cultura Nahuatl*, 9: 47-56.

ALARCÓN, voir Ruiz de

Anales de Cuauhtitlan, voir *Codex Chimalpopoca*.

ANDERSON, Arthur J. O., et Charles E. DIBBLE, voir Sahagún: 1950-69.

Antigüedades de México basadas en la recopilación de Lord Kingsborough, 1964- éd. facs. commentée par J. Corona Núñez, 4 vol., México. 1967

BEYER, Hermann:

- 1965 *Obras completas I. Mito y Simbología del México Antiguo*, El México Antiguo, 10, México.

BRINTON, Daniel G.:

- 1893 The Native Calendar of Central America and Mexico, in *Proceedings of the American Philosophical Society*, 31: 258-314, Philadelphia.

BRODA, Johanna:

- 1969 *The Mexican Calendar as Compared to Other Mesoamerican Systems*, Acta Ethnologica et Linguistica 15, Series Americana, 4, Wien.

CARRASCO, Pedro:

- 1950 *Los Otomies. Cultura e historia prehispánicas de los pueblos mesoamericanos de habla otomiana*, UNAM, INAH, México.
 1977a Los linajes nobles del México antiguo, in Carrasco et Broda, 1977: 19-36.
 1977b La sociedad mexicana antes de la conquista, in *Historia General de México*, 1: 165-288.
 1979 Las fiestas de los meses mexicanos, in *Mesoamerica. Homenaje al doctor Paul Kirchhoff*, B. Dahlgren éd., SEP-INAH, Mexico, 52-60.

CARRASCO, Pedro; et Johanna BRODA, e.a.:

1976 *Estratificación social en la Mesoamérica prehispánica*, INAH, México.

CASO, Alfonso:

1953 *El Pueblo del Sol*, México.

1967 *Los calendarios prehispánicos*, Serie de Cultura Náhuatl, 6, IIH, UNAM, México.

CLAVIERO, Francisco Javier:

1964 *Historia antigua de México*, texte établi par Mariano Cuevas, México.

Codex Borbonicus,

1974 Bibliothèque de l'Assemblée Nationale, Paris, éd. facs. commentée par Karl A. Nowotny, *Codices Selecti*, 44, Graz.

Codex Borgia,

1976 Biblioteca Apostólica Vaticana (Messicano Riserva 28), éd. facs. commentée par Karl A. Nowotny, *Codices Selecti*, 58, Graz.

Codex Chimalpopoca,

1938 *Die Geschichte der Königreiche von Colhuacan und Mexico*, texte établi, traduit et commenté par Walter Lehmann, QAGA 1, Stuttgart-Berlin.

Códice Chimalpopoca. Anales de Cuauhtitlan y Leyenda de los Soles,

1945 texte traduit par Primo Feliciano Velázquez (avec facs.), UNAM, México.

Codex de Florence,

1950- voir Sahagún, 1950-69.

1969

Codex Ixtlilxochitl,

1976 Bibliothèque Nationale, Paris, Ms Mex, 65-71, éd. facs. commentée par Jacqueline de Durand-Forest, *Fontes rerum mexicanarum*, 9, Graz.

Codex Magliabechiano CL XIII.3 (B.R. 232) Anon, vida de los Yndios,

1970 Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, éd. facs. commentée par Ferdinand Anders, *Codices Selecti*, 23, Graz.

Codex Nuttall. Facsimile of an Ancient Mexican Codex belonging to Lord

1902 *Zouche of Harynworth*, England, éd. commentée par Zelia Nuttall, PMAAE.

«*Codex Telleriano-Remensis*»,

1964- in *Antigüedades de México*, 1: 151-337.

1967

Codex Tudela ou *Códice del Museo de América*, Museo de América, Madrid

Codex Vaticanus A (3738) (Ríos),

1964- in *Antigüedades de México*, 3: 7-313.

1967

Codex Vaticanus B (3773).

- 1970 *Codex Vaticanus 3773 (Codex Vaticanus B)*, Biblioteca Apostólica Vaticana, éd. facs. commentée par Ferdinand Anders, *Codices Selecti*, 36, Graz.

CORONA NÚÑEZ, José:

- 1964 Voir *Antigüedades de México*.
1967

Costumbres, fiestas, enterramientos y diversas formas de proceder de los Indios

- 1945 *de Nueva España*, texte établi par Federico Gómez de Orozco, in *Tlalo-can*, 2, n° 1: 37-63, Sacramento.

DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal:

- 1947 *Verdadera Historia de los Sucesos de la Conquista de la Nueva-España*, Madrid.

DURÁN, Fray Diego:

- 1967 *Historia de las Indias de Nueva España y Islas de Tierra Firme escrita en el siglo XVI*, texte établi par A. M. Garibay K., 2 vol., México.

ELIADE, Mircea:

- 1970 *Traité d'Histoire des Religions*, Paris.

ESCHMANN, Anncharlott:

- 1976 *Das Religiöse Geschichtsbild der Azteken*, Indiana, Beiheft, 4, Berlin.

GARIBAY K., Angel María:

- 1956 Voir Sahagún, 1956.
1964 *Poesía náhuatl*, texte établi, traduit et annoté par A. M. Garibay K.,
1968 3 vol., UNAM, México.
1965 *Teogonía e historia de los mexicanos. Tres opúsculos del siglo XVI*, México.

GARCÍA ICAZBALCETA, J. (éd.):

- 1941 *Nueva colección de documentos para la historia de México*, Pomar, Zorita, Relaciones Antiguas, México.

GRAULICH, Michel:

- 1976 Les origines classiques du calendrier rituel mexicain, in *Boletín de Estudios Latinoamericanos y del Caribe*, 20: 3-16, Amsterdam.
1979 *Mythes et rites des vingtaines du Mexique Central préhispanique*, Univ. Libre de Bruxelles, thèse de doctorat (ronéotypée).
1980a La structure du calendrier agricole des anciens Mexicains, in *Lateinamerika Studien*, 6: 99-113, München.
1980b L'au-delà cyclique des anciens Mexicains, in *La Antropología Americana en la actualidad. Homenaje a Raphael Girard*, 1: 253-70, México.
1981 The Metaphor of the Day in Ancient Mexican Myth and Ritual, in *Current Anthropology*, 22, 1: 45-60.
1982a Quecholli et Panquetzaliztli: une nouvelle interprétation, in *Lateinamerika Studien*, 10: 159-173.
1982b Tlacaxipehualiztli ou la fête aztèque de la moisson et de la guerre, in *Revista Española de Antropología Americana*, 12: 215-254.
1983 Myths of Paradise Lost in Pre-Hispanic Central Mexico, in *Current Anthropology*, 24, 5.

- s.d.a Ochpaniztli, la fête des semailles des anciens Mexicains, in *Anales de Antropología* (sous presse).
- s.d.b *Atamalqualiztli ou la naissance de Vénus chez les Aztèques* (en voie de publication).
- HAEKEL, Josef:
1959 Hochgott und Götter im alten Mexiko, in *Kairos*, 3: 131-44, Salzburg.
- Historia de los Mexicanos por sus pinturas,
1941 in García Icazbalceta, 1941, 207-240.
- Histoyre du Méchique. Manuscrit français inédit du XVIIe siècle,
1905 texte établi et annoté par E. de Jonghe, in *Journal Soc. Américanistes*, 2: 1-42.
- ICHON, Alain:
1969 *La religión des Totonagues de la Sierra*, Paris.
- JIMÉNEZ MORENO, W.:
1974 Voir Sahagún, 1974.
- KIRCHHOFF, Paul:
1971 Las 18 Fiestas Anuales en Mesoamérica: 6 Fiestas Sencillas y 6 Fiestas Dobles, in *38e Congrès Internat. Américanistes* (Stuttgart, 1968), 3: 207-21.
- KUBLER, George A., et Charles GIBSON:
1951 *The Tovar Calendar*, Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences 11, New Haven.
- LAS CASAS, Fray Bartolomé de:
1967 *Apologética Historia Sumaria*, texte établi par E. O'Gorman, 2 vol., UNAM, Mexico.
- LEÓN-PORTILLA, M.:
1956 *La filosofía náhuatl estudiada en sus fuentes*, México.
- LOISY, Alfred:
1920 *Essai historique sur le sacrifice*, Paris.
- LUMHOLTZ, C.:
1960 *El México desconocido*, 2 vol., Mexico.
- MOTOLINIA, Fray Toribio de Benavente:
1970 *Memoriales e Historia de los Indios de la Nueva España*, Madrid.
- NICHOLSON, Henry B.:
1971 Religion in Pre-Hispanic Central Mexico, in *Handbook of Middle American Indians*, 10: 92-134, Univ. of Texas Press, Austin.
- PASO Y TRONCOSO, Francisco del:
1905- *Papeles de Nueva España*, 7 vol., Madrid.
1915
- POMAR, Juan Bautista:
1964 *Relación de Texcoco*, in Garibay, 1964-8: 1.

PONCE DE LEÓN, Pedro:

- 1965 Tratado de los dioses y ritos de las gentilidad, in Garibay, 1965: 121-32.

Popol Vuh:

- 1971 *The Book of Counsel: The Popol Vuh of the Quiche Maya of Guatemala*, texte établi, traduit et annoté par Munro S. Edmonson, MARI, Publ., 35, New Orleans.

PREUSS, Konrad Theodor:

- 1903 Phallische Fruchtbarkeitsdämonen als Träger des altmexikanischen Dramas, in *Archiv für Anthropologie*, 1: 130-88, Brunswick.
 1904 Der Ursprung der Menschenopfer in Mexico, in *Globus*, 86: 105-19.
 1912 *Die Nayarit-Expedition. Textaufnahmen und Beobachtungen unter mexikanischen Indianern. I: Die Religion der Cora-Indianer*, Leipzig.
 1930 *Mexicanische Religion*, Bilderatlas zur Religionsgeschichte, 16, Leipzig.

RAYNAUD, Georges:

- 1898- Le dieu aztec de la guerre, in *Revue de l'Histoire des Religions*, 38:
 1899 275-94; 39: 18-59, Paris.

REVILLE, Albert:

- 1885 Les religions du Mexique, de l'Amérique Centrale et du Pérou, *Histoire des Religions*, 2, Paris.

RUIZ DE ALARCÓN, Hernando:

- 1892 Tratado de las supersticiones y costumbres gentílicas que hoy viven entre los indios naturales de esta Nueva España, in *Anales del Museo Nacional de Mexico*, 6: 123-224.

SAHAGÚN, Fray Bernardino de:

- 1880 *Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne*, texte traduit et annoté par D. Jourdanet et Rémi Siméon, Paris.
 1927 *Einige Kapitel aus dem Geschichtswerk des Fray Bernardino de Sahagún*, texte nahuatl établi et traduit par Eduard Seler, 2 vol., Stuttgart.
 1950- *Florentine Codex, General History of the Things of New Spain*, texte
 1969 établi, traduit et annoté par Arthur J.O. Anderson et Charles E. Dibble, 12 vol., The School of American Research and The Univ. of Utah, Santa Fe, New Mexico.
 1956 *Historia general de las cosas de Nueva España*, texte établi par Angel Ma. Garibay K., 4 vol., México.
 1958 *Ritos, Sacerdotes y Atavíos de los Dioses*, texte établi, traduit et annoté par Miguel León-Portilla, FII 1, Instituto de Historia, Seminario de Cultura Nahuatl, UNAM, México.
 1974 «*Primeros Memoriales*» de Fray Bernardino de Sahagún, texte établi, traduit et commenté par W. Jiménez Moreno, INAH, México.

SCHOFEMBS, Jakob:

- 1949 *Die aztekische Schriftsprache*, Heidelberg.

SEJOURNE, Laurette:

- 1966 *La pensée des anciens mexicains*, Paris.

SELER, Eduard:

- 1890 Das Tonalamatl der Aubinschen Sammlung und die verwandten Kalenderbücher, in *7e Congrès Intern. Américanistes* (Berlin, 1888), 521-735.
- 1899 Die achtzehn Jahresfeste der Mexikaner (1 Hälfte), *Altmexikanische Studien*, 2, in *Veröffentl. Königl. Mus. für Völkerkunde*, 6: 67-209, Berlin.
- 1900 *Das Tonalamatl der Aubinschen Sammlung. Eine altmexikanische Bilderhandschrift der Bibliothèque Nationale in Paris (Manuscrits mexicains n° 18-19)*, Berlin.
- 1902-1923 *Gesammelte Abhandlungen zur Amerikanischen Sprach- und Altertumskunde*, 5 vol., Berlin.
- 1904a *Codex Borgia. Eine altmexikanische Bilderschrift der Congregatio de Propaganda Fide*, 3 vol. Berlin.
- 1904b *Mexican and Central American Antiquities, Calendar System and History*, Smithsonian Instit., Bur. Amer. Ethnology Bull., 28, Washington D.C.

SERNA, Jacinto de la:

- 1892 Manual de ministros de indios para el conocimiento de sus idolatrías, y extirpación de ellas, in *Anales Mus. Nac. Mexico*, 6: 261-480.

SOUSTELLE, Jacques:

- 1937 *La famille otomi-pame du Mexique central*, Univ. de Paris, Institut d'Ethnologie, Travaux et Mémoires, 26, Paris.
- 1940 *La pensée cosmologique des anciens Mexicains (Représentations du monde et de l'espace)*, Paris.

SPENCE, Lewis:

- 1923 *The Gods of Mexico*, New York.

TEEPLE, John E.:

- 1936 *Astronomía Maya*, in *Anales Museo Nacional*, 2: 479-581.

THOMPSON, J. Eric S.:

- 1950 *Maya Hieroglyphic Writing. An Introduction*, CIW, Publ. 589, Washington D.C.
- 1970 *Maya History and Religion*, Univ. of Oklahoma Press, Norman.
- 1974 *Maya Astronomy*, in *Transactions of the Royal Philosophical Society*, 276: 83-98, London.

Tonalamatl Aubin, voir Seler, 1900.

TORQUEMADA, Fray Juan de:

- 1969 *Monarquía Indiana*, 3 vol., México.

TOVAR, Juan de:

- 1951 Voir Kubler et Gibson, 1951.
- 1972 *Manuscrit Tovar. Origines et croyances des Indiens du Mexique*, texte établi et traduit par Jacques Lafaye, Graz.

ZANTWIJK, R. van:

- 1962 *La paz azteca. La ordenación del mundo por los mexicas*, in *Estudios de Cultura Náhuatl*, 3: 101-35.